

L'architecture moderne du XXe siècle en Haïti :

Une introduction

Par Christian Ubertini

21 septembre 2020

Introduction

L'architecture moderne du XXe siècle, notamment celle de la période de 1930 à 1980, est encore mal connue et peu documentée en Haïti. A ce jour, un seul Bulletin de l'ISPAN (le no 12 du 1^{er} mai 2010), consacré à la création de la ville de Belladère (1948) et à son architecture moderniste locale, est dédié à ce patrimoine. Citons également quelques articles et documentaires consacrés à Albert Mangonès, l'une des figures de proue de l'architecture moderne en Haïti dès les années 50¹. Mis à part ça, très peu d'articles traitent de cette période de l'architecture haïtienne qui peine encore à être reconnue comme partie intégrante de la riche histoire architecturale du pays.

Pour le grand public, l'architecture moderne en Haïti n'existe souvent qu'en photos ou sur des documents d'archives. Ceux de l'exposition internationale du Bicentenaire (1949), où on peut apercevoir les premiers exemples du style international, avec les toitures plates, les façades lisses et cette couleur blanche caractéristique du mouvement moderne. On peut aussi l'apercevoir sur les cartes postales *vintage* des années 50 et 60, où les nouvelles infrastructures du pays (hôtels, restaurants, salles de cinéma, édifices administratifs, etc.) sont présentées comme un produit d'appel touristique. Pour les spécialistes, architectes et ingénieurs de la génération vieillissante, l'évocation de l'architecture moderne réactive souvent le souvenir d'une époque dorée de leur profession et la conscience d'un

¹ Voir le film : Antonin, Arnold. (2003). Albert Mangonès, l'espace public. Arnold Antonin films ; Une série d'articles d'Albert Mangonès, republiés récemment sur le site du CNIAH. <http://www.cniah.org/reflets-dhaiti--albert-manonegraves.html> ; Un article sur le blog de Ossé Design publié le 23 avril 2017.

patrimoine à redécouvrir. Pour les jeunes architectes en revanche – l'expérience de l'enseignement dans les facultés d'architecture de la capitale permet de le constater – l'architecture moderne locale est généralement inconnue.

L'architecture moderne du XXe siècle en Haïti est une histoire à écrire. Ses différentes tendances, entre courant internationaliste et contre-courants régionalistes, sont à analyser dans le contexte de la modernisation du pays et des évolutions de la demande sociale. Ses exemples les plus représentatifs doivent encore être répertoriés et documentés. Enfin, toute histoire ne saurait ignorer ses principaux protagonistes : architectes, ingénieurs, politiques ou promoteurs visionnaires, célèbres ou anonymes, ayant participé au mouvement de l'architecture moderne en Haïti. Leurs contributions méritent d'être relevées et appréciées à leur juste valeur.

Depuis 2018, un projet de documentation « DocArchiMo Haïti » cherche à poser les bases d'une réflexion sur ce patrimoine particulièrement fragile dans le contexte d'urbanisation galopante des centres urbains en Haïti. Ce projet a été initié dans le cadre d'un cours sur l'histoire de l'architecture, dispensé conjointement à la Faculté des Sciences de l'Université d'Etat d'Haïti (FDS/URBATER) et à l'université de Quisqueya (FSGA). Il met à contribution les étudiants pour documenter l'architecture moderne en Haïti.

Le travail de recherche ne fait que commencer. Il se nourrit pour l'instant des travaux de documentation réalisés par les étudiants, des discussions avec des architectes, ingénieurs et historiens intéressés par la thématique. Il s'appuie également sur quelques sources bibliographiques clés, comme l'ineestimable série « Port-au-Prince au cours des ans » de Georges Corvington, qui fournit de précieuses anecdotes sur la production architecturale durant la première moitié du XXe siècle, sur les commanditaires, les architectes et les ingénieurs de ces œuvres².

Le projet se veut évolutif et participatif. Il offre une plateforme d'échange aux particuliers, désireux de partager les informations dont ils disposeraient en rapport avec la thématique. Pour accéder à la page internet du projet : <https://urbater.com/activites/DocArchiMos>

² Pour cet article nous avons utilisé les tomes et versions suivants : Corvington, Georges. (2007). Port-au-Prince au cours des ans. Tome II, 1804-1915. Tome III, 1915-1934. Tome IV, 1934-1950. Montréal, Canada : Les Editions du CIDIHCA.

L'architecture moderne en Haïti, qu'est-ce que c'est ?

L'architecture moderne en Haïti marque le passage progressif de la construction en matériaux traditionnels (pierre, bois, chaux) à la construction en ciment et béton armé, qui façonnera un nouveau langage architectural, sobre et débarrassé de ses références historicistes. Ce passage, entamé dès la fin du XIXe siècle avec l'avènement des structures préfabriquées en fer, se prolonge dès le début XXe siècle, avec les premières expérimentations du béton armé dans les grands édifices comme la cathédrale de Port-au-Prince (1904-1911) et le Palais national (1914-1922). Elle se poursuit dès les années 30 avec la naissance d'une architecture moderniste locale qui s'épanouira dans les grands projets de la présidence progressiste de Dumarsais Estimé et notamment lors de la création de la ville de Belladère (1948). Son évolution connaîtra un virage définitif dans les années 50 suite à deux événements concomitants : Le premier est l'organisation de l'exposition internationale du bicentenaire (1949), qui verra les premiers exemples du style international. Le deuxième est l'organisation de l'industrie du ciment et la création de la première cimenterie nationale (1950) qui vont ouvrir la voie à l'ère du « tout-béton » qui se généralisera à partir des années 60. Cette transition relativement lente en comparaison internationale façonnera les particularités de l'architecture moderne haïtienne. Notamment la combinaison des nouvelles technologies, importées et donc coûteuses, avec des techniques traditionnelles adaptées au contexte local.

L'architecture du XXe siècle en Haïti ce sont aussi les contre-courants qui contestent la progression du courant international. Du courant « néo-vernaculaire » qui émerge dès la fin des années 30 dans le prolongement du mouvement indigéniste, à l'architecture « néo-espagnole » qui accompagne l'essor de l'industrie touristique des années 40, jusqu'au style « néo-Gingerbread » des années 80, ces contre-courants vont rythmer l'évolution de l'architecture du XXe siècle en Haïti dans une sorte dialogue postmoderniste avant l'heure.

Enfin, l'architecture moderne en Haïti c'est aussi l'histoire de ces architectes et ingénieurs haïtiens, célèbres ou anonymes, partis à l'étranger pour se former ou se perfectionner et qui feront évoluer leur discipline dans le sillage de l'architecture moderne internationale. De Georges Baussan à Léonce Maignan et toute cette « *phalange d'ingénieurs et d'architectes diplômés des grandes facultés étrangères, qui avaient ouvert en Haïti l'ère des réalisations architecturales* »³. Derrière les noms connus comme le célèbre architecte Albert Mangonès, se cachent de nombreux

³ *Ibid.* Corvington, Georges. Tome II, p.571, 572, 624, 652.

architectes et ingénieurs, encore anonymes, mais qui ont aussi leur place dans l'histoire de l'architecture moderne en Haïti.

Tout au long du XXe siècle, Haïti verra ainsi s'édifier sur son sol de nombreux exemples d'une architecture nouvelle qui sont les témoins des moments de la transformation du pays. Ces exemples témoignent également de la résonance des grands courants de l'architecture moderne sur les architectes et ingénieurs haïtiens de l'époque, et de leur recherche constante d'une architecture moderne et contextualisée au milieu local.

1. L'architecture de fer (1860-1909)

Durant la seule deuxième moitié du XIXe siècle, le centre-ville de Port-au-Prince, construit en bois, aura brûlé une vingtaine de fois⁴ plongeant à chaque fois les habitants et les marchands dans le désarroi. L'arrivée du métal sur le marché international de la construction va permettre aux plus fortunés d'entre eux de se protéger contre ce fléau.



Figure 1
Eglise de Saint-Antoine, 1902
(Ancienne BNH 1874)
Photo : <https://platformnewsht.com>



Figure 2
Maison à Jacmel, fin XIXe
Photo : Christian Ubertini



Figure 3
L'ancienne clinique du Dr. Audain
Port-au-Prince, 1898
Source : DocArchiMo F-002
Photo : Christian Ubertini

En Haïti, l'utilisation du fer dans les constructions débute vers 1860 dans les grandes villes portuaires (Jérémie, Les Cayes, Jacmel, Le Cap et Port-au-Prince⁵). Soit une décennie seulement après la construction du Crystal Palace de Londres (1851) qui dévoile au monde ce nouvel art de construire, et bien avant la construction de la Tour Eiffel (1889) qui en repoussera les limites. Le premier édifice d'importance construit en fer en Haïti remonte à 1875, avec le bâtiment de la première Banque Nationale d'Haïti dont la structure a été préfabriquée aux Etats-Unis, importée

⁴ Enumération des événements d'incendie relatés dans le Tome II de Corvington. *Ibid.* Corvington, Georges, Tome II.

⁵ Une fonderie qui fabrique des volets et portes métalliques est recensée en 1856 à Port-au-Prince. *Ibid.* Corvington, Georges. Tome II, p. 156 ; L'ISPAN nous informe qu'un hangar de l'ancienne Fonderie Nationale d'Haïti (abritant actuellement une partie de l'Ecole Nationale des Arts) aurait été construit à partir de 1864. Bulletin de l'ISPAN no 13.

et montée sur place dans un laps de temps record⁶. La rapidité de montage sera un des principaux atouts de cette nouvelle technologie, tout comme son caractère démontable et remontable. La démonstration sera faite en 1902, quand la structure de l'ancienne BNH en faillite, sera démontée pièces par pièces et remontée dans l'église Saint-Antoine à Bois Badère, qui exhibe encore aujourd'hui la façade néoclassique de l'ancienne banque.

Matériau importé et coûteux, le fer intégrera les constructions de différentes manières en fonction des possibilités financières de ses commanditaires. Si les pouvoirs publics et certaines institutions fortunées vont pouvoir s'offrir la nouvelle technologie sans limitations pour la construction de grands édifices et équipements publics, comme le marché de Vallières (1891), le marché de Jacmel (1895), la chapelle Saint Louis de Gonzague (1896), les commanditaires privés vont devoir utiliser le fer avec parcimonie, là où il s'avère le plus nécessaire.

A cette époque, la maçonnerie reste la norme pour se protéger contre le feu. Or, la maçonnerie est utilisée uniquement pour les parties en élévation comme les fondations et les murs porteurs. Les parties horizontales en appui, comme les poutres, les planchers et les toitures demeurent en bois, tout comme les galeries sur rue, qui sont particulièrement vulnérables faces aux détériorations et aux incendies. Le fer viendra remplacer ces éléments en bois, des galeries aux balustrades, des planchers aux escaliers, etc. La galerie en fer du pensionnat Sainte Rose de Lima à Lalue (1893) en est un bon exemple, tout comme les nombreuses maisons de villes à Jacmel ou Jérémie qui, devant les murs de façades en brique et maçonnerie, exhibent d'élégants balcons en fer, richement ouvragés, avec des colonnettes de fonte ornées de chapiteaux⁷.

Pour pouvoir s'offrir cette technologie moderne à meilleurs coûts, certains commanditaires vont se montrer encore plus créatifs en combinant la structure de fer avec des procédés de construction artisanaux. C'est le cas du Docteur Léon Audain qui, en 1898, fait le choix d'une structure préfabriquée en fer pour accueillir une « maison de santé » destinée à devenir le lieu de diffusion de la médecine moderne en Haïti⁸. Cette structure qui existe encore aujourd'hui aux angles des rues Audain et Capois à Port-au-Prince est remarquable à plusieurs titres (DocARchiMo F-002). Ici, seul le squelette métallique du bâtiment est commandé et importé de l'étranger, alors que tous les remplissages sont faits à l'ancienne, en mortier de roches et de chaux. Autres particularités de ce bâtiment : la simplicité de son architecture, la sobriété des volumes et l'absence

⁶ *Ibid.* Corvington, Georges. Tome II, p. 294. Bulletin de l'ISPAN no 7 du 1er décembre 2009.

⁷ Bulletin de l'ISPAN no 37, 2017.

⁸ *Ibid.* Corvington, Georges. Tome II, p. 433, 434, 468.

d'ornementation, symboles avant l'heure d'une architecture fonctionnelle et hygiénique, qui sera le crédo du mouvement moderne qui éclora une quinzaine d'année plus tard.

Le Dr. Léon Audain, ce médecin, formé à l'école de Médecine de Paris, venu introduire la médecine moderne en Haïti, aura aussi été le commanditaire d'une des œuvres les plus avant-gardistes de son époque en Haïti. A ce titre, ce bâtiment possède une double valeur historique appartenant autant à l'histoire de la médecine qu'à l'histoire de l'architecture en Haïti⁹.

La construction en fer se poursuivra jusqu'au début du XXe siècle où elle sera progressivement remplacée par l'arrivée du ciment et du béton armé sur le marché de la construction. Le dernier édifice construit en fer recensé à Port-au-Prince semble être l'ancien kiosque à musique du Champs de Mars qui date de 1909¹⁰. Comme un symbole de la transition entre ces deux matériaux modernes, le kiosque en fer sera remplacé en 1926 par le kiosque en béton armé Occide Jeanty. La structure en fer de l'ancien kiosque à musique sera démontée et transportée aux Gonaïves¹¹.

2. Début du béton armé et fin du style néoclassique (1904-1930)

C'est l'époque des grandes transformations de la capitale et de son extension vers l'Est, au-delà de ses limites historiques, du développement des transports urbains et du tramway, de l'aménagement du Champs de Mars qui accueillera les grands édifices (cathédrale, casernes Dessalines, Palais national) dans un environnement urbain aéré, fait de larges espaces verts et places publiques¹².



Figure 4
L'ancienne villa Keitel à Pacot
Léon Mathon, 1912
Photo : Randolph Langenbach (WMF)



Figure 5
L'ancienne villa Cordasco à Pacot
Eugène Maximilien, vers 1920
Photo : Ronald de Hommel (internet)



Figure 6
L'ancienne Cathédrale de Port-au-Prince
Perraud & Dumas (BE), 1904-1912
Photo : Internet

⁹ Je tiens à remercier le propriétaire des lieux pour l'accueil chaleureux lors de la visite du site avec les étudiants en février 2019.

¹⁰ *Ibid.* Corvington, Georges. Tome II, p. 569. Voir aussi : Bulletin de l'ISPAN no 13, p. 4.

¹¹ *Ibid.* Corvington, Georges. Tome III, p. 537.

¹² Lucien, Georges Eddy. (2013). Une modernisation manquée, Port-au-Prince (1915-1956). Port-au-Prince, Haïti : Editions de l'université d'Etat d'Haïti. p. 67-68. Voir aussi : Corvington, Tome II, p.574.



Figure 7
Le Champs de Mars dans les années 20
Source : Champs-de-Mars-livre-Bleu



Figure 8
L'ancien Palais national
Georges Baussan, 1914-1922
Photo : internet



Figure 9
Ancien QG de la Gendarmerie
Léonce Maignan, 1925-1927
Photo : Internet

Le début du XXe siècle sera aussi la période des premières expérimentations du béton armé en Haïti. Il verra l'avènement de cette nouvelle génération d'architectes formée à l'étranger, comme Léon Mathon, Georges Baussan, Léonce Maignan, Eugène Maximilien. Malgré le vent nouveau qui souffle sur l'architecture et l'urbanisme en ce début de siècle, le discours sur les styles reste encore bien présent. C'est la grande époque du style néoclassique pour les bâtiments officiels et l'âge d'or du *modern style*¹³ pour l'habitat bourgeois, des villas cossues inspirées de l'éclectisme victorien, aux maisons *Gingerbread* que nous n'aborderons pas ici¹⁴.

Alors qu'en Europe les premières législations sur les règles de calcul et sur l'emploi du béton armé sont encore en cours d'élaboration¹⁵, la société belge « Perraud & Dumas » envisage déjà l'utilisation du béton armé dans la construction de la nouvelle cathédrale de Port-au-Prince (1904-1911). Les ingénieurs haïtiens suivront, en expérimentant à leur tour ce nouveau matériau dans des petits ouvrages d'art¹⁶. La première conception « haïtienne » d'un édifice utilisant le béton armé sera l'œuvre de l'architecte Georges Baussan pour la construction du Palais national (1915-1921) dont l'architecture, bien que reprenant les éléments du langage néoclassique, est déjà empreinte des principes fonctionnalistes de l'architecture moderne naissante¹⁷. C'est également à cette époque que les produits dérivés du ciment font leur apparition sur le marché de la construction. Corvington relève que les premières maisons en bloc ciment font timidement leur

¹³ *Ibid.* Corvington, Georges. Tome II, p. 676.

¹⁴ Voir : Bulletin ISPAN no 32 ; Phillips, Anghelen A. (2000. 4^{ème} édition). *Gingerbread houses, Haiti's Endangered Species*. Port-au-Prince, Haïti : Henri Deschamps ; La préservation des maisons de style Gingerbread d'Haïti, Rapport de mission après le séisme, World Monument Fund, 2011.

¹⁵ Les premières règles de calcul du béton armé sont consignés dans une circulaire de la Commission du ciment armé du 20 octobre 1906. Voir : Commission du ciment armé. Dans *Wikipedia*.

¹⁶ Corvington, Tome II, p.495-496

¹⁷ Notamment l'orientation générale du bâtiment au Nord et la typologie en épi de l'édifice, qui limite l'exposition au sud. Les couloirs de circulations sont placés le long des façades exposées à la chaleur et les pièces principales à l'Est ou au Nord. La sobriété des façades et l'absence d'ornementation (outre le porche d'entrée) sont également en phase avec les principes de l'architecture moderne naissante.

apparition à Port-au-Prince alors que les ardoises en fibrociment, importées de France, connaissent un grand succès dans la couverture des toitures¹⁸. A partir de 1925, la construction en ciment va connaître un essor spectaculaire à la suite d'un arrêté du Maire de Port-au-Prince, imposant la construction en matériaux incombustibles (maçonnerie, ciment et fer) au centre-ville pour lutter contre les incendies, interdisant *de facto* les constructions en bois¹⁹.

Les Travaux Publics feront du ciment le matériau de prédilection pour les grands chantiers de l'Etat, entrepris par Louis Borno sous l'occupation américaine. Pour ces bâtiments, l'Etat continuera de faire confiance au style néoclassique comme le Palais des Finances (1924-1926), l'Ecole de Médecine (1927) ou encore l'Ecole centrale d'Agriculture à Damien (1925-1929) tous réalisés par l'architecte Léonce Maignan qui expérimentera pour la première fois une maçonnerie en bloc de ciment armé²⁰. Ces édifices seront les derniers édifices à être construits dans ce style néoclassique cher aux institutions du pouvoir. En Haïti comme à l'international, le style néoclassique, héritée des académismes du XIXe siècle, vit à la fin des années 20, son « chant du cygne » malgré quelques sursauts retentissants, notamment lors de la reprise en main des courants avant-gardistes (Bauhaus, constructivisme russe, etc.) par des régimes totalitaires²¹.

En architecture comme en urbanisme, les années 20 sont marqués par la naissance du « mouvement moderne » qui cherche à établir des bases neuves et communes pour une conception de l'habitat social et de la ville moderne. C'est l'époque de l'école du Bauhaus (1919-1933), des manifestes de Le Corbusier, des essais de construction en série sur le modèle de l'industrie automobile naissante, de la création des congrès international d'architecture moderne (CIAM). C'est l'époque de l'architecture des « boîtes blanches » symbole d'une architecture universelle, saine et fonctionnelle, débarrassée de ses références historiques.

3. Un modernisme local (1930-1948)

A partir des années 30 et la fermeture de l'école du Bauhaus par les nazis (1933), les principes du mouvement moderne vont se diffuser à travers le monde. De Tel-Aviv à Casablanca, de Bombay à Rio de Janeiro, le courant du modernisme atteint rapidement les pays du sud, qui absorbent ce nouveau langage architectural en l'adaptant au contexte local. La Caraïbe aussi connaîtra très tôt sa première expérience de taille avec le modernisme, notamment en Guadeloupe où, dès 1930,

¹⁸ *Ibid.* Corvington, Georges. Tome II, p. 578, 579.

¹⁹ *Ibid.* Corvington, Georges. Tome III, p. 504.

²⁰ *Ibid.* Corvington, Georges. Tome III, p. 549, 550-551.

²¹ Ragon, Michel. (1986). Histoire de l'architecture et de l'urbanisme modernes. Vol. 2. Editions Casterman. p. 175-179.

l'architecte français Ali Tür introduira le béton armé dans le cadre d'un programme de reconstruction d'édifices publics détruits par un cyclone en 1928²². L'architecture d'Ali Tur va immanquablement rompre avec la tradition de la construction en bois et en pierre. Mais il va savoir préserver les fondamentaux de l'architecture tropicale (aération naturelle, dosage de la lumière, protection des façades, intégration des espaces extérieurs) et les réinterpréter dans une architecture moderne qui s'adapte aux contraintes climatiques et aux particularités locales.

En Haïti, les premiers exemples de ce nouveau langage architectural apparaissent au début des années 30. D'abord dans des bâtiments influencés par le style art-déco comme le Rex Théâtre du Champs de Mars (1935). Mais à côté de cet exemple reconnaissable entre tous, d'innombrables constructions plus modestes vont fleurir dans la capitale comme en province, avec comme point commun : un affichage décomplexé d'une architecture simple et dépouillée, mettant en valeur l'esthétique sobre de la construction en ciment.



Figure 10
Le tribunal de paix de Mirebalais (1934)
Photo : UN/MINUJUSTH



Figure 11
Le Rex Théâtre, 1935
Photo : www.gettyimages.com



Figure 12
La marine haïtienne à Carrefour
Années 30
Source : DocArchiMo F-004



Figure 13
La villa Elisa à Pétion-Ville
Années 30
Source : DocArchiMo F-007



Figure 14
L'ancien Club Hôtel de Belladère
DTP, 1948
Photo : ISPAN bulletin no 12



Figure 15
Albert Mangonès, vers 1942
Photo : Andrew Dickson White
architectural photograph collection

²² Robin-Clerc, Michèle. (2015). Ali Tür, L'architecte d'une reconstruction. Paris, France : Somogy éditions d'art.

On ne sait pas quelle résonnance a eu l'expérience de la Guadeloupe sur l'architecture des années 30 en Haïti. Mais on ne peut s'empêcher de noter des similitudes qui paraissent autant dues à des contraintes physiques partagées qu'à une recherche esthétique convergente. La différence notable réside dans l'utilisation du béton armé, matériau importé donc coûteux en Haïti comme dans la Guadeloupe des années 30. Or, pour ses projets en Guadeloupe, Ali Tür, bénéficiait des moyens accordés par l'administration coloniale française pour importer et réaliser la technologie du béton armé sans limitations²³. Ceci lui permit de concevoir des bâtiments avec des dalles en béton armé et des toitures plates, offrant plus de possibilités architectoniques comme les grands auvents horizontaux protégeant les façades.

En Haïti, comme ce fût le cas à la fin du XIXe avec le fer, les commanditaires vont utiliser le ciment et le béton armé avec parcimonie. Le béton armé va être utilisé là où le fer avait remplacé le bois. C'est-à-dire dans les endroits nécessitant de grandes portées comme les galeries (poteaux et poutres libres), ou pour les pièces en appui comme les linteaux, ou en saillie comme les auvents, etc. Les murs porteurs en maçonnerie de roche et les toitures et planchers en charpente de bois, demeurent encore la norme à cette époque. L'expression de ce nouveau langage constructif se lit donc encore essentiellement à travers l'architecture des galeries (arrondies aux angles, avec des colonnes en fût simple et droit, sans ornementation, souvent couplées par deux) ainsi qu'à travers le traitement sobre des façades.

Dans les années 40, cette architecture devient le symbole chic du renouveau de l'habitat bourgeois²⁴. Elle trouvera aussi son terrain d'expression dans les projets de modernisation entrepris sous la présidence progressiste de Dumarsais Estimé (1946-1950), écoles, hôpitaux et bien évidemment, lors de la création de la ville de Belladère (1948) dont l'architecture est mise à l'honneur dans le Bulletin no 12 de l'ISPAN, qui est le seul à ce jour, traitant de l'architecture moderne en Haïti :

« Ces édifices, aujourd'hui abandonnés pour la plupart, constituent les premières affirmations d'un mouvement esthétique cohérent qui rechercha l'intégration sensible et totale aux caractéristiques du lieu de leur construction. L'expérience de Belladère constitue une étape particulièrement importante dans l'évolution de l'architecture et de l'urbanisme en Haïti. L'adoption des théories de l'Architecture moderne, dans ce qu'elle possède d'essentiel et de progressiste, transplanté avec des enrichissements intelligents dans un autre

²³ *Ibid.* Robin-Clerc, Michèle. p. 37.

²⁴ L'exemple de la cité Wilson à Pacot (1944). *Ibid.* Corvington, Georges. Tome IV, p.216 et photo V-8.

climat, une autre culture, a permis aux architectes et urbanistes haïtiens de l'époque d'initier une réflexion solide sur la manière d'habiter Haïti » (ISPAN Bulletin no 12).

4. Un contre-courant entre exotisme et indigénisme (1945-1955)

Cette période marque un intermède dans la progression du courant moderniste en Haïti avec une tentative de retour à une architecture à connotations historiques et culturelles. Ce contre-courant se déclinera principalement sous deux formes, probablement motivées par des ambitions diverses : une forme exotique « néo-espagnole » et une forme indigène « néo-vernaculaire ».

L'architecture « néo-espagnole » puise dans l'architecture méditerranéenne et coloniale (ouvertures cintrées en arc, façades lisses blanches, multiplication des toitures recouvertes de tuiles rouge, présence de balcons ou loggias, utilisation de grillages en fers forgés, etc.). Elle est popularisée en Californie et en Floride dès les années 20 et 30.

Cette architecture « néo-espagnole » apparaît en Haïti dans les années 40. Elle coïncide avec l'essor de l'industrie touristique qui voit de nombreux hôtels s'implanter dans la capitale et ses environs²⁵. On peut donc penser que l'apparition de ce style « exotique » en Haïti est avant tout liée à l'industrie touristique qui réclamait une architecture mieux connotée à l'image d'un pays tropical avec un passé historique et colonial, que celle que pouvait donner l'architecture moderne.



Figure 16
Cabanne Choucounne, Pétion-Ville
Robert Baussan, 1943
Photo : Internet



Figure 17
Villa à Bourdon
Années 40-50 (ajouts postérieurs)
Photo : TECINA SA



Figure 18
Hôtel El Rancho, Pétion-Ville
Max Ewald, 1948-1950
Photo : internet

L'exemple le plus représentatif est l'hôtel El Rancho, construit par Max Ewald entre 1948 et 1950 pour le célèbre collectionneur d'automobile Albert Silvera associé à un hôtelier californien²⁶, ce qui explique le choix du nom et du style de l'hôtel. Architecture inclassable mélangeant divers styles et influences, entre moderne et néo-espagnol, dans une sorte de postmodernisme avant

²⁵ *Ibid.* Corvington, Georges. Tome IV, p. 379.

²⁶ *Ibid.* Corvington, Georges. Tome IV, p. 401, 402.

l'heure, l'hôtel El Rancho, reflète bien la diversité que peut prendre l'architecture de cette période en Haïti.

Parallèlement à ce courant « exotique », un autre courant plus idéologique se manifeste avec des constructions originales puisant dans l'architecture vernaculaire et la culture paysanne. On peut émettre l'hypothèse que ce courant semble relever d'une forme de contestation après des années d'occupation américaine dans le plongement du mouvement indigéniste des années 20 et 30²⁷.

Corvington pense que le célèbre dancing-restaurant *Cabane Choucouné* (1943), construit en plein centre de Pétion-ville par Robert Baussan et inspiré de l'architecture vernaculaire africaine, s'inscrit justement dans ce courant²⁸. Corvington relève également d'autres exemples conçus avec cette même idéologie. Un dancing à Carrefour « la Caille à Tito » (1944) pour lequel les architectes Albert Mangonès et Camille Tesserot « ont tiré profit des ressources de l'architecture paysanne » ; et un autre, le « Voodoo Club » pour lequel l'architecte Luc Vincent conçoit un « aménagement [exotique] qui évoquait les night-clubs sud-américains »²⁹.

5. Le début du style international (1950-1965)

Cette période démarre avec deux événements concomitants qui vont tracer le destin de l'architecture de la deuxième moitié du XXe siècle en Haïti : Le premier sera l'exposition internationale du bicentenaire (1949) qui verra les premiers exemples du style international exhibés comme symbole de modernité et d'ouverture³⁰. Le deuxième sera l'organisation de l'industrie du ciment avec la création de la première cimenterie nationale en 1950 et l'ouverture, à la même époque, des premières carrières de sable à Pétion-Ville³¹. Ces deux événements vont ouvrir la voie à la généralisation des constructions en béton armé dans le pays avec également l'apparition de la toiture plate en béton armé.

²⁷ Michel, Claudine et Bellegarde-Smith, Patrick. (2006). Voodoo in Haitian life and culture. Palgrave Macmillan. p. 56.

²⁸ *Ibid.* Corvington, Georges. Tome IV, p. 381, 393.

²⁹ *Ibid.* Corvington, Georges. Tome IV, p. 384.

³⁰ *Ibid.* Corvington, Georges. Tome IV, p. 457-488.

³¹ Prépetit, Claude. (Sans dates). Memento pour l'histoire – chronologie du secteur minier haïtien (de 1492 à 2000). Bureau des Mines et de l'Energie. <http://www.bme.gouv.ht/>



Figure 19
L'ancien Palais du tourisme
Expo du bicentenaire, 1949
Photo : internet



Figure 20
L'ancien Palais législatif
Expo du bicentenaire, 1949
Photo : internet



Figure 21
L'ancien immeuble de la DGI
Albert Mangonès, vers 1960
Photo : internet



Figure 22
L'ancien bâtiment du petit séminaire
de Saint Martial à Port-au-Prince
Anonyme, années 60
Photo : Gaud, Rueil-Malmaison



Figure 23
Le Collège Notre-Dame au Cap-haïtien
Yamak Rouge, 1968
Source : DocArchiMo F-003
Photo : Internet



Figure 24
La maison Jaar à Canapé-Vert
Albert Mangonès, années 60
Source : DocArchiMo F-006
Photo : Iva Salvant

C'est à cette période que va émerger une figure clé dans la diffusion de l'architecture moderne en Haïti : Albert Mangonès (1917-2002). Formé à l'Académie royale des beaux-arts de Bruxelles et à l'université Cornell de New York entre 1939 et 1942, Albert Mangonès commence sa carrière d'architecte en Haïti au milieu des années 40. Il collabore avec Robert Baussan dans la construction de belles maisons au style épuré. En 1949, il concevra le théâtre de verdure à l'exposition du bicentenaire.

Dès la fin des années 50, Albert Mangonès réalisera une série de bâtiments manifestes du style international, directement influencée par les grands maîtres du moderne, notamment l'architecte brésilien Oscar Niemeyer alors au sommet de son art. Deux bâtiments témoignent de cette filiation architecturale. Le premier est l'ex-bâtiment de la DGI à Port-au-Prince (années 60), caractérisé par les brise-soleils de béton et les façades de claustras, imaginés dès 1936 par Niemeyer dans ses essais d'adaptions de l'architecture moderniste corbuséenne au contexte climatique des pays du Sud³². Le deuxième sera la maison Jaar à Canapé-Vert (DocArchiMo F-006) avec ces arches inversées inspirées du Palais présidentiel de l'Alvorada à Brasilia réalisé par Niemeyer en 1958. Ces bâtiments deviendront des prototypes de l'architecture moderne qui se

³² Le Ministère de l'Education à Rio en 1936 et le Pavillon du Brésil à l'Exposition universelle de New-York de 1939. Voir : Ragon, Michel. (1986). L'histoire de l'architecture et de l'urbanisme modernes, Tome 3. Casterman. P. 10-12.

diffusera entre 1960 et 1980 en Haïti, et influenceront d'autres architectes haïtiens. On pense notamment à Yamak Roude qui réalise en 1968 le Collège Notre-Dame du Perpétuel Secours au Cap-Haitien (DocArchiMo F-003).

A la fin des années 60, Albert Mangonès expérimentera avec l'ingénieur Max Villemenay, la technique des toitures en voiles de béton mince dans une série de bâtiments comme le musée d'Art haïtien au Champs de Mars (DocArchiMo F-008) ou l'ancienne église du Christ Roi à Bourdon, aujourd'hui reconstruite.

L'œuvre architecturale de Albert Mangonès est souvent éclipsée par son œuvre artistique (marron inconnu 1968), ou par ses contributions essentielles à la sauvegarde des monuments historiques (création de du Service de Conservation des Monuments et Sites Historiques en 1972, travaux de restauration de la citadelle, etc.). Elle n'en demeure pas moins une œuvre foisonnante d'innovations dont la préservation est essentielle pour la compréhension de l'architecture moderne de la deuxième moitié du XXe siècle en Haïti.

6. Les structures en voiles de béton minces (1960-1975)

Les années 60 en Haïti, en architecture et urbanisme, seront marquées par les projets de rénovation urbaines comme celle de Cabaret (Duvalier-Ville 1960-1965³³). Ces projets vont offrir un terrain d'expression aux ingénieurs haïtiens, qui vont faire l'étalage de leur maîtrise du béton armé, en réalisant des structures spectaculaires en voiles de béton minces capables de couvrir de grands espaces sans supports intermédiaires.



Figure 25
Structure parabolique à Léogane
Années 60
Source : DocArchiMo F-001
Photo : Christian Ubertini

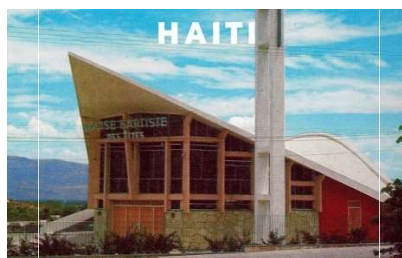


Figure 26
L'église Baptiste des cités, Delmas
Années 60
Photo : internet



Figure 27
Maison avec toiture parapluie
Années 70 ?
Photo : Christian Ubertini

Les voiles de béton mince sont expérimentées dès les années 30 par l'ingénieur français Eugène Freyssinet ou l'ingénieur espagnol Edouardo Torroja. Elle se répandront au niveau international

³³ Source : DocArchiMo F-009 consacré aux structures en voile de béton mince de Cabaret. Nous remercions ici le sociologue Daniel Supplice pour les informations partagées avec les étudiants au sujet de ces constructions.

que dans le milieu des années 50 pour atteindre Haïti quelques années plus tard, à partir des années 60. Outre à Cabaret (DocARchiMo F-009), on trouve ce type de structure un peu partout en Haïti. L'exemple le plus spectaculaire se trouve probablement à l'entrée de la ville de Léogane (DocARchiMo F-001). Une structure parabolique, composée de 8 alvéoles de 12 m de hauteur, avec des voiles d'une extrême élégance mesurant moins de 10 cm d'épaisseur. Cette structure, probablement construite vers le milieu des années 60³⁴, soit seulement 10 ans après le premier modèle du genre réalisé en 1954 au Mexique par l'architecte Félix Candela³⁵.

Les structures en voiles de béton mince sont encore aujourd'hui dans un remarquable état structurel bien que très peu entretenues. Grâce à leur légèreté et à leur système statique « parfait », elles ont prouvé être des constructions parasismiques d'une grande efficacité, comme le démontre la structure de Léogane, située sur l'épicentre du séisme du 12 janvier 2010, qui n'a subi aucun dommage structurel alors que tout le bâti environnant a été entièrement détruit.

Les architectes et ingénieurs haïtiens exploiteront les avantages de ces structures jusque dans les années 70-80, en étendant leur application aux maisons individuelles avec les fameuses « toitures parapluies »³⁶. Ces toitures sont constituées de quatre voiles de béton mince incurvés qui reposent sur un pilier central unique, libérant les façades de leur fonction porteuse.

Ces maisons à toitures parapluie sont la parfaite expression des principes de l'architecture corbuséenne adaptés à un contexte tropical : une toiture en béton (qui ne fuit pas) qui protège les façades du soleil et de la pluie ; un plan libre où le seul point fixe est la colonne centrale qui traverse tout l'édifice ; des « murs rideaux » laissant de larges ouvertures en façade pour l'aération naturelle ; des matériaux exprimés dans leur aspect brut ; un rapport avec l'extérieur favorisé par un grand débordement de la toiture à la manière de Frank Lloyd Wright.

7. Postmodernisme et nouvelle architecture (1975-1990)

Les années 70 sont marquées par l'émergence de nouveaux courants architecturaux nés de la critique des principes de l'architecture moderne, jugés trop rigides et dépassés. Si des courants comme le *High-Tech* sont à inscrire dans le prolongement du Mouvement moderne par leur capacité à proposer des solutions innovantes dans le contexte d'un monde en croissance, d'autres mouvements, comme le « postmodernisme », vont combattre avec force les stéréotypes de

³⁴ A ce jour nous n'avons que très peu d'information sur cette structure.

³⁵ Le restaurant « Los Manantiales » de Félix Candela construit en 1954 à Mexico city.

³⁶ Voir : Espion, Bernard. (Sans dates). Voiles minces en béton armé : genèse et expérimentations dans les années 1920-1930. Université Libre de Bruxelles, Service Bâtir, Belgique.

l'architecture moderne. Le postmodernisme va réclamer le retour de l'architecture-symbole et du droit à l'ornementation, pour façonner une architecture de décor qui exalte la culture populaire et les nouveaux mythes de la société de consommation³⁷.



Figure 28
Ancien siège de la Croix-Rouge haïtienne
Place des Nations-Unies, Port-au-Prince
Années 70 ?
Photo : www.croixrouge.ht



Figure 29
L'ancienne Banque Nationale de Paris
Eddy Labrouste, années 70
Source : DocArchiMo F-005
Photo : www.flashhaiti.com



Figure 30
Radiolab, rue Oswald Durand
TECINA S.A., 1979
Photo : TECINA S.A.



Figure 31
Lycée Tertulien Guilbaud, Port-de-Paix
Pierre-Richard Villedrouin, 1970
Photo :
www.pierrierichardvilledrouin.com



Figure 32
Bâtiment XEOX à Delmas
TECINA S.A. 1984
Source : DocArchiMo F-011
Photo : TECINA S.A.



Figure 33
Le bâtiment de la Teleco à Pont-Morin
Frédérick Mangonès, 1989-1990
Photo : Internet

En Haïti, les années 70-80 voient également ces deux courants cohabiter. Un courant qu'on pourra qualifier de « contemporain », qui s'inscrit clairement dans le prolongement du style international avec toutefois des formes plus expressives et plus libres (bâtiment de la XEOS à Delmas, DocArchiMo F-011), avec l'utilisation de matériaux modernes, comme la préfabrication d'éléments en béton (façade de l'ancienne Banque nationale de Paris, DocArchiMo F-005), l'utilisation de vitrages teintés censés remplacer les brise-soleils en façade, etc.

Parallèlement à ce courant contemporain, Haïti voit aussi réapparaître une architecture inspirée des anciennes périodes de l'architecture haïtienne, l'exemple le plus frappant est probablement le vieux Kinam hôtel de Pétiion-ville, construit en 1985 dans un style *Gingerbread* anachronique³⁸.

³⁷ Venturi, Robert et Scott Brown, Denise. (1978). Learning from Las Vegas. Version française : Editions Madraga, 1978.

³⁸ <https://lenouvelliste.com/article/103739/agrandissement-du-kinam-hotel>

L'architecture de style néo-espagnol des années 40 connaîtra aussi un regain d'intérêt dans les années 80 avec des constructions basses, en murs de pierre apparente, ouvertures en arc, toitures en bois, mais avec une structure en poutres en béton armé.

Toutefois, ces constructions ne relèvent pas du même postmodernisme monumental qui sévira dans les années 80 aux Etats-Unis (Charles Moore, Michael Graves) ou en Europe (Ricardo Bofill) et qui puise principalement dans l'iconographie de l'architecture classique. Le postmodernisme des années 80 en Haïti semble davantage s'inscrire dans la tradition locale des contre-courants au modernisme, qui n'a jamais cessé depuis les années 40 comme nous l'avons vu plus haut.

8. L'héritage du postmodernisme en Haïti (1990 à nos jours)

Le postmodernisme reste encore aujourd'hui une période mal digérée de l'histoire de l'architecture du XXe siècle. Pour certains, il s'agit d'un retour en arrière, d'une perte de sens (le superficiel au détriment du conceptuel), d'un détournement des vraies questions du débat sur la ville. Pour d'autres, ceux qui mettront l'architecture au service de la promotion immobilière, le postmodernisme, avec son arsenal décoratif, aura fourni les ingrédients d'une architecture rassurante satisfaisant la demande des consommateurs.

Pourtant force est de constater que 50 ans après l'avènement du postmoderniste, celui-ci reste très présent dans le paysage urbain un peu partout dans le monde, servant les promoteurs et constructeurs dans toutes sortes de projets immobiliers.



Figure 34
Le nouveau bâtiment de la CSC/CA
Champ de Mars, 2016-2020
Photo : Internet



Figure 35
La nouvelle Cour de Cassation
Consortium chinois, 2016-2020
Photo : Internet



Figure 36
Immeuble à Port-au-Prince
Construction récente
Photo : Internet

En Haïti, le postmodernisme est une réalité actuelle. Il fleurit dans les nouveaux quartiers comme aux abords des places les plus prestigieuses de la République. Il met en lumière la rupture dans la tradition de la création architecturale de qualité en Haïti que nous avons tenté de démontrer tout au long de ces lignes. Les bâtiments de la nouvelle cité administrative, construits dans un style

postmoderniste caricatural, presque 40 ans après le postmodernisme monumental de Bofill, sont l'expression de cet appauvrissement général du débat architectural et urbanistique en Haïti.

Un patrimoine en péril

L'architecture moderne du XXe siècle en Haïti est un patrimoine décimé et fragile. Une grande partie a été détruite lors du séisme du 12 janvier 2010. Parmi ces destructions, quelques-uns des édifices les plus emblématiques de cette histoire comme les premiers exemples d'utilisation du béton armé en Haïti (la Cathédrale, le Palais national). Le séisme aura aussi rayé de la carte les premiers exemples du style international en Haïti, dont certains pavillons de l'expo du bicentenaire³⁹. Ainsi qu'une grande partie de la production architecturale moderne des années 50 et 60, dont l'ancien bâtiment de la DGI dont nous avons vu l'importance plus haut. Pour l'histoire de l'architecture en Haïti, il s'agit ici de pertes sèches. Aucune reconstruction, même « à l'identique », ne pourra restituer la place que ces bâtiments ont eu dans la construction de la ville, ni la valeur d'exemple qu'ils ont représenté pour les contemporains de l'époque. Ces objets disparus sont devenus les maillons manquants d'une chaîne qui continue de se désagréger.

Aujourd'hui, le délabrement de nombreux de ces édifices et l'absence de sensibilisation par rapport à cette période de l'architecture, rendent ce patrimoine particulièrement fragile face à l'urbanisation galopante des centres urbains en Haïti. Pour ne citer que les exemples déjà recensés par l'initiative DocArchiMo et encore bien visibles dans le tissu de la ville : l'ancienne clinique Audain (F-002) ; la Villa Elisa de Pétiion-Ville (F-007) et la Marine haïtienne de Carrefour (F-004), exemples modernistes et art-déco des années 30 ; la Maison Jaar à Canapé Vert (F-006) de Albert Mangonès, avec ces arches inversées inspirées du Palais présidentiel de l'Alvorada à Brasilia réalisé par Oscar Niemeyer en 1958 ; ces édifices semblent encore résister aux coups de pelles mécaniques, mais pour combien de temps ?

La préservation et la valorisation de ce patrimoine sont nécessaires pour reconstituer le fil de l'histoire de la modernisation au XXe siècle en Haïti. Elles sont également cruciales pour la construction d'un espace urbain avec des repères temporels vivants. Une ville sans repères temporels est une ville sans mémoire. Le bâti fait partie de cette mémoire comme tout ce qui s'enracine dans la ville, les flamboyants au bord des routes, les rivières au fond des ravines, les chemins dans les mornes, la végétation sur les murs en roche... Tout n'est pas à garder, mais tout

³⁹ L'ancien pavillon de la Poste devenu plus tard l'Office National des Postes, l'ancien pavillon du Commerce devenu le Palais législatif. Voir : Bulletin de l'ISPAN no 9.

n'est pas à détruire. Et tout peut se valoriser ou se transformer. La ville c'est une accumulation d'histoires, passées et récentes. Le rôle de l'architecture et de l'urbanisme c'est aussi celui de rendre lisible ces histoires pour les générations actuelles et futures.

Enfin, la valorisation de ce patrimoine est aussi nécessaire pour réinscrire l'architecture moderne du XXe siècle en Haïti dans l'histoire de l'architecture en Haïti, au même titre que la glorieuse architecture des monuments. Il est d'autant plus important de le faire, que le fil avec cette longue histoire de création architecturale de qualité en Haïti, semble s'être durablement rompu.

—

Christian Ubertini

URBATeR | DocArchiMo Haiti

Annexe : les 11 fiches pilotes

Les 11 fiches pilotes

- F-001 La structure parabolöide de Léogane, années 60.
- F-002 L'ancienne clinique Audain à Port au Prince, 1898.
- F-003 Collège Notre-Dame à Cap-Haitien, 1968.
- F-004 Le bâtiment de la Marine haïtienne à Carrefour, années 30.
- F-005 L'ancienne Banque Nationale de Paris à Port-au-Prince, 1970.
- F-006 La maison Jarr à Canapé-Vert, Port-au-Prince, années 60.
- F-007 La Villa Elisa à Pétion-Ville, années 30.
- F-008 Le musée de l'art haïtien au Champs de Mars, 1972.
- F-009 Les structures en voiles de béton mince à Cabaret, 1960-1965.
- F-010 La toiture du théâtre national (TNH), années 80.
- F-011 Le bâtiment de la XEOX à Delmas, 1984.

Nota :

Les informations comprises dans les fiches, dates, noms d'architectes, etc. ont été récoltées lors des entrevues et peuvent être sujettes à rectifications. Les descriptions sont des interprétations personnelles des étudiants et le fruit de leur travail de recherche. Les personnes désireuses d'apporter des précisions sur ces informations sont encouragées à nous contacter.

Nous nous sommes également efforcés de régler les droits relatifs aux photos conformément aux prescriptions légales. Les détenteurs de droits, que, malgré nos recherches, nous n'aurions pas pu trouver, sont priés de se faire connaître.

STRUCTURE PARABOLOÏDE A LEOGANE

F-001

Étudiants :
Professeur : Christian UBERTINI

2019
p. 1 / 2

OBJET

Photo :
Photo prise peu après le séisme du 12 janvier 2010, dont la zone de Léogane en était l'épicentre.

STRUCTURE PARABOLOÏDE A LEOGANE



Brève description :	Structure parabolôïde en voiles de béton mince typique de l'architecture de béton des années 1950-1960 à l'échelle internationale. Cette structure témoigne de la résonance de l'architecture moderne et du style international en Haïti, et démontre les nouvelles connaissances acquises par les ingénieurs haïtiens dans l'utilisation du béton armé.
Adresse :	Léogane, Département de l'Ouest
Coordonnées GPS :	18°30'19.11"N, 72°37'33.11"O
Domaine :	Public
Maitre d'ouvrage :	Etat Haïtien (à confirmer)
Concepteur(s) :	(à confirmer)
Année construction :	Années 60 (à préciser)
Style :	Style international, architecture des coques en voiles de béton mince

DESCRIPTION

Description générale :	Structure parabolôïde en voile de béton mince, constituée de 8 coques paraboliques mesurant environ 12 m de hauteur et reposant sur des piliers placés aux sommets d'un plan octogonal. Les ouvertures sont remplies avec des cadres de béton ouverts. La toiture évacue les eaux de pluie qui se déversent vers l'extérieur par les plis naturels de la structure.
Historique :	Les voiles de béton mince sont expérimentés dès la fin des années 1920 par des ingénieurs comme Eugène Freyssinet (1879-1962) ou Edouardo Torroja (1899-1961). Elles se répandront à partir des années 1950 avec l'essor de l'architecture de béton de l'après-guerre, notamment avec les travaux de Félix Candela au Mexique. La structure parabolôïde de Léogane s'inspire directement d'un prototype de Félix Candela, le restaurant « Los Manantiales » réalisé à Mexico city en 1954. La structure parabolôïde de Léogane, comme d'autres réalisations similaires,



STRUCTURE PARABOLOÏDE A LEOGANE

F-001

Étudiants :
Professeur : Christian UBERTINI

2019
p. 2 / 2

Environnement
actuel :

notamment à Cabaret, témoigne de la résonance de l'architecture moderne et du style international en Haïti. Elle démontre également les nouvelles connaissances acquises par les ingénieurs haïtiens dans l'utilisation de ce nouveau matériau du béton armé.

Aujourd'hui, la structure est au centre d'un quartier résidentiel constitué de petites maisons basses, en périphérie de la ville de Léogane. La structure est utilisée comme espace de loisir par les habitants du quartier (musique, basket, etc.). Autour de la structure, l'espace qui était jadis laissé libre, semble se remplir de manière anarchique par de l'habitat informel rendant difficile l'accès à la structure.

Etat de la substance :

La structure est visiblement en très bon état structurel. Elle a parfaitement résisté au séisme du 12 janvier 2010 dont l'épicentre était pourtant à proximité. Le bâtiment est encore bien lisible dans sa forme d'origine. Seules les façades rideau sont détériorées. La structure mérite toutefois d'être rafraîchie et remise en valeur par des petits travaux de rénovation légers (nettoyage du béton brut (sans crépissage), réparation des ouvertures, et nettoyage des abords. Il serait également souhaitable de réaménager l'espace autour de cette structure pour lui redonner son espace original et de retirer les constructions anarchiques qui s'adosent progressivement sur la structure.

MATÉRIAUX

Structure porteuse :	Voiles mince de béton armé
Murs et parois	-
Dalles/plancher :	-
Toiture :	Voiles mince de béton armé
Ouvertures :	Claustras sur des cadres de béton armé
Remarques :	-

SOURCES

Bibliographie :	<ul style="list-style-type: none">– Cours d'histoire de l'architecture moderne en Haïti, URBATeR, prof. Christian Ubertini– Michel Provost et Bernard Espion : Quelques couvertures en paraboloïde hyperbolique d'André Paduart, dans : L'histoire du béton armé, patrimoine durabilité et innovations. Ouvrage collectif. FEBELCEM, Bruxelles. p. 123-124.
-----------------	--

Entretien :

L'ANCIENNE CLINIQUE AUDAIN À PORT-AU-PRINCE

F-002

Étudiants : Samuel JOSEPH, Aniel TISMA
Professeur : Christian UBERTINI

2019
p. 1 / 3

OBJET

L'ANCIENNE CLINIQUE AUDAIN

Photo :



Brève description :	Exemple remarquable de l'architecture préfabriquée de fer en Haïti de la fin du XIXe combinée avec des techniques locales en terre et chaux pour le remplissage des parois.
Adresse :	79, angles rue Capois et Jean-Paul II, Port-au-Prince, Ouest.
Coordonnées GPS :	18°32'12.88"N ; 72°20'9.22"W
Domaine :	Privé
Maitre d'ouvrage :	Dr. Léon Audain (Corvington)
Concepteur(s) :	Ne sait pas.
Année construction :	1898 (Corvington)
Style :	Architecture de fer fin XIXe

DESCRIPTION

Description générale :	Structure métallique préfabriquée en forme de U (deux ailes de 15m reliées par une aile de 24m). Une coursive, de 1m50 de large, borde toute la façade principale du bâtiment. Un dôme surplombe l'aile rectangulaire centrale. La surface totale du bâtiment avoisine les 380 m ² et la hauteur plancher-plancher est d'environ 4 m. Le remplissage des pans de murs consiste en de la terre, prise sur le site, additionnée à de la chaux et du miel comme utilisés comme liants. Cependant, à cause de l'effondrement partiel de quelques pans de mur lors du séisme du 12 janvier 2010, certains remplissages ont été remplacés par des parpaings. Les ouvertures sont en vitre. La toiture est aussi en bois mais avec une couverture en tôle. A l'origine, il y a eu sous l'édifice, un vide sanitaire aménagé pour une climatisation naturelle du bâtiment. Malheureusement, ce vide a été remblayé.
Historique :	Ce bâtiment arriva de la France à Port-au-Prince en pièces détachées suite à une commande du docteur Léon Audain (1863-1930). Médecin, Educateur et Ecrivain haïtien, docteur Audain a fait ses études de médecine à Paris. Il pratique la médecine dès son retour en Haïti en 1891, et fonde



L'ANCIENNE CLINIQUE AUDAIN À PORT-AU-PRINCE

F-002

Étudiants : Samuel JOSEPH, Aniel TISMA

2019

Professeur : Christian UBERTINI

p. 2 / 3

Environnement
actuel :

la « maison de santé » Audain-Péan, communément appelé dans cette fiche « Ancienne Clinique Audain », au Bois de Chêne en 1898. Il fut directeur de l'École de Médecine en 1902, ouvre un laboratoire de bactériologue en 1905 et devient Ministre de l'Éducation en 1916. Ce bâtiment a accueilli à un certain moment l'École Nationale République Argentine.

Selon les dires de l'actuel propriétaire, un jet d'eau au milieu d'un bassin constituait l'esplanade du bâtiment quand il fut construit. Le jet d'eau est remplacé actuellement par une station d'essence de Sol. Le quartier est une zone mixte, à la fois résidentielle et commerciale. On note sa proximité avec le Ministère de l'Éducation Nationale et de la Formation Professionnelle (MENFP), des écoles, des pharmacies, des bars restaurant, etc. Le bâtiment abrite actuellement une maison de transfert de la Sogebank (Sogexpress, Western Union) et une agence de voyage (MACOSES).

L'occupation actuelle du bâtiment notamment par la Sogebank est incompatible avec la substance du bâtiment. Notamment en raison des exigences de sécurité de la banque qui pousse le remplacement des parois en terre par des parois en bloc.

Etat de la substance :

La structure est visiblement en très bon état. Elle a parfaitement résisté au séisme du 12 janvier 2010 et aux autres risques naturels et anthropiques. Quelques remplissages de mur ont été effondrés par le passage du séisme. Le bâtiment a été réparé et est fonctionnel. Sauf au niveau de l'étage de l'aile gauche du bâtiment qui porte toujours les marques du passage du séisme. Le bâtiment est bien lisible dans sa forme d'origine. Des travaux de rénovation tels que le remplissage des pans de mur effondrés, le remplacement des parois en blocs par des parois en terre, la peinture d'origine, les couvertures d'origine, les ouvertures d'origine, peuvent être entrepris.

A cause de son importance et de sa place dans l'histoire de l'architecture et de la médecine en Haïti, une réaffectation serait importante en vue de rendre l'espace attractif et accessible au public. Ainsi pourrait-on déloger la maison de transfert de la Sogebank et les affichages publicitaires qui dénaturent l'ensemble et réaménager l'espace central recréer un parc avec une fontaine et de le séparer de la station d'essence.

MATÉRIAUX

Structure porteuse :

Métal/fonte

Murs et parois

Mélange de terre et chaux

Dalles/plancher :

Structure en fonte, revêtement de bois et mosaïque ciment au

Toiture :

Charpente de bois, couverture en tôle

Ouvertures :

Remarques :

On peut noter la présence de trois (3) escaliers en colimaçon en fonte d'origine dans chacun des ailes du bâtiment. La couverture du dôme est d'origine mais les autres couvertures, originellement en terre cuite, ont été remplacé.

SOURCES

Bibliographie :

- Port-au-Prince, au cours des ans. Tome II. Georges Corvington.
- Cours d'histoire de l'architecture moderne en Haïti, URBATEr, prof. Christian Ubertini

Entretien :

- Daniel Marie COLAS, propriétaire

L'ANCIENNE CLINIQUE AUDAIN À PORT-AU-PRINCE

F-002

Étudiants : Samuel JOSEPH, Aniel TISMA
Professeur : Christian UBERTINI

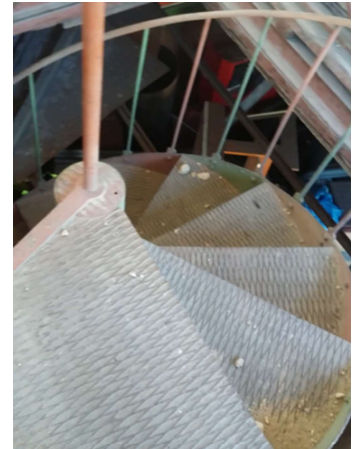
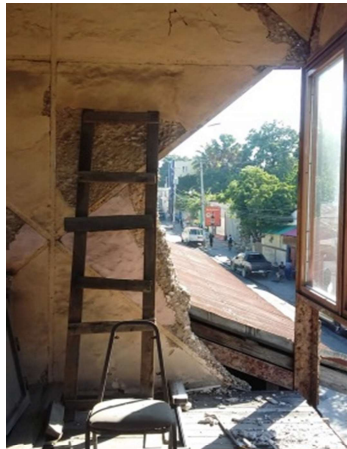
2019
p. 3 / 3

PHOTOS

Vues extérieures



Vue des remplissages
en mortier de terre et
de chaux



Vue de l'occupation
actuelle du bâtiment

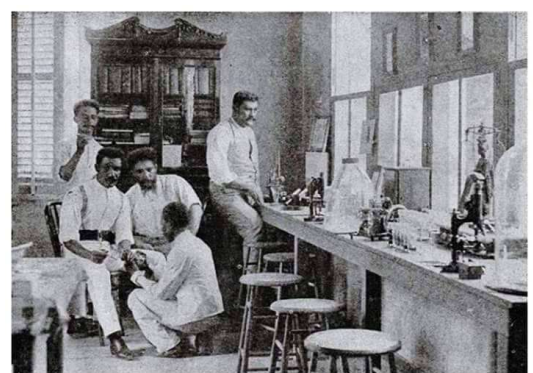


Photo d'archive,
clinique Audain
(source : Corvington)

COLLEGE NOTRE DAME AU CAP-HAITIEN

F-003

Étudiants : Jean-Marie JOINVIL, Ansyto MATHIEU, Merline LAGUERRE
Professeur : Christian UBERTINI

2019
p. 1 / 3

OBJET

Photo : Google, prise avant 2014 et l'installation de la stèle commémorant les 110 ans de la fondation du Collège.

COLLEGE NOTRE DAME AU CAP-HAITIEN



Brève description :

Edifice représentatif de l'architecture de béton armé qui se développe dès les années 1960 en Haïti influencée par le style international et le modernisme tropical.

Adresse :

Arrondissement du Cap-Haïtien, Nord

Coordonnées GPS :

19°45'32.32"N, 72°12'19.70"W

Domaine :

Privé

Maitre d'ouvrage :

Les Religieux de Sainte Croix

Concepteur(s) :

Yamack Roude, architecte

Année construction :

1968

Style :

Style international, modernisme tropical

Influences :

Oscar Niemeyer (Ministère Education, Rio 1936), Albert Mangonès (ex-DGI).

DESCRIPTION

Description générale :

Cet établissement portant sur trois (3) bâtiments, dont le principal en forme de L (inspiré d'un livre ouvert) repose sur un système structurel de colonnes surmontées de poutres en béton armé. Orné d'une seconde paroi externe constituant d'éléments structurels verticaux et horizontaux servant de brise-soleil. Au niveau de l'articulation des ailes se trouve le porche d'entrée du bâtiment, d'où saillie une magistrale couverture en coques de béton en accordéon reposant sur un pilier externe de deux colonnes.

L'établissement est situé sur le flanc du morne Lory, logeant les rues 8 à 11 des lettres N_O_P. Cet imposant bâtiment domine la ville du Cap, et est bien visible depuis son côté Est.

Historique :

– 1958 : Construction de l'Auditorium et la Chapelle convertie actuellement en bibliothèque (par un autre architecte).



COLLEGE NOTRE DAME AU CAP-HAITIEN

F-003

Étudiants : Jean-Marie JOINVIL, Ansyto MATHIEU, Merline LAGUERRE
Professeur : Christian UBERTINI

2019
p. 2 / 3

Environnement
actuel :

- 1968 : Début des travaux de construction d'un nouvel édifice destiné à augmenter la capacité d'accueil de la section secondaire et l'aménagement d'autres services : laboratoires, amphithéâtres, etc.
- 1972 : Démolition du bâtiment de 1941 et début de construction de locaux plus modernes.
- 1974 : 70e anniversaire de fondation du Collège et inauguration des nouveaux locaux.
- 2004 : Travaux de rénovation et d'agrandissement de la première résidence des religieux.
- 2005 : Travaux d'agrandissement du bâtiment logeant la section primaire.

Ce collège a été construit sur le flanc du morne Lory à partir de 1928. Pour protéger le collège et ultimement la ville, les fondateurs ont graduellement fait l'acquisition du versant Est du morne Lory, grâce à la générosité et à la compréhension des différentes familles qui avaient la propriété de ces terres jusqu'à la fin des années 20.

Depuis la ville, on peut remarquer que c'est encore verdoyant malgré quelques blessures, juste derrière les bâtiments abritant les activités du collège. En réalité, le collège fait face à une détérioration accélérée du morne Lory qui met en danger, à moyen terme, l'ensemble de la propriété. Nous devons rappeler que c'est le seul espace vert du bassin versant de la ville », a fait savoir la direction.

Depuis une vingtaine d'années, le Collège Notre-Dame doit lutter contre des squatteurs armés, organisés et sans scrupules. Ils ont fait main basse sur des portions de la propriété, notamment derrière le collège et derrière le Monastère des rédemptoristes (Carmélites).

Etat de la substance :

Le bâtiment et la structure sont en excellents état. A noter qu'une stèle commémorative a été érigée devant la façade du porche principal, et s'impose avec un style plutôt post-moderne au reste du bâtiment. En effet, elle provoque une cassure dans la lisibilité du bâtiment, et s'implante comme un "Cheveu sur la soupe".

MATÉRIAUX

Structure porteuse :	Béton armé
Murs et parois	Bloc de ciment (?)
Dalles/plancher :	Béton armé
Toiture :	Béton armé
Ouvertures :	Vitrage à lamelles, claustras
Remarques :	La fondation, semi-superficielle, est faite de maçonnerie de pierres ornant une bonne partie de la façade. Dans certains endroits du bâtiment, on retrouve aussi des revêtements en céramique.

SOURCES

Bibliographie :	<ul style="list-style-type: none"> – Cours d'histoire de l'architecture moderne en Haïti, URBATeR, prof. Christian Ubertini – Haïcité (Page Facebook)
Entretien :	<ul style="list-style-type: none"> – Edlin Phillistin (Responsable de la discipline au Collège)

COLLEGE NOTRE DAME AU CAP-HAITIEN

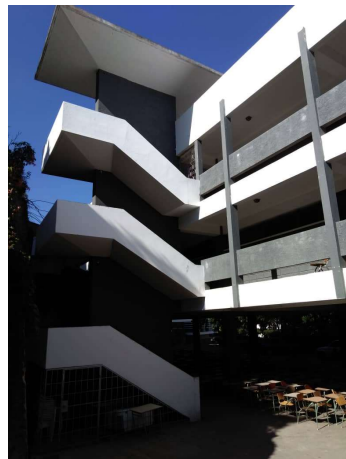
F-003

Étudiants : Jean-Marie JOINVIL, Ansyto MATHIEU, Merline LAGUERRE
Professeur : Christian UBERTINI

2019

p. 3 / 3

PHOTOS



LE BATIMENT DE LA MARINE HAÏTIENNE A CARREFOUR

F-004

Étudiants : Jean Frantzky CALIXTE, Nedline NOUGAISSE
Professeur : Christian UBERTINI

2019
p. 1 / 3

OBJET

LE BATIMENT DE LA MARINE HAÏTIENNE A CARREFOUR

Photo :



Brève description :	Bâtiment représentatif des premières réalisations en ciment et béton armé dans le courant des années 1930, influencées par le modernisme et le style Art déco.
Adresse :	Bizoton, Commune de Carrefour, Ouest
Coordonnées GPS :	18°31'56.11"N, 72°22'45.8"W
Domaine :	Public
Maitre d'ouvrage :	?
Concepteur(s) :	?
Année construction :	Début des années 1930 ?
Style :	Art déco, modernisme
Influences :	Similitudes avec les travaux de Ali Tür en Guadeloupe

DESCRIPTION

Description générale :	<p>La base de Killick est la base principale des garde-côtes haïtiens. Elle a pour mission de garder la flotte principale et la police maritime qui patrouillent dans le golfe de Port-au-Prince. Il sert également à gérer les opérations maritimes et à former le personnel de la garde côtière.</p> <p>Le bâtiment principal est en forme de U avec une structure de béton armé, elle nous rappelle le style Art Déco à travers plusieurs caractéristiques. Les extrémités sont bien arrondies pour marquer le refus des angles droits. Avec ses deux fenêtres hublots rondes, côté rue, elle révèle l'influence des paquebots transatlantiques. Enfin, la présence de son fronton uniquement géométrique s'ajoute aux caractéristiques précitées pour faire de cette structure un monument représentatif du Style Art Déco ou moderniste des années 30.</p>
------------------------	---



LE BATIMENT DE LA MARINE HAÏTIENNE A CARREFOUR

F-004

Étudiants : Jean Frantzky CALIXTE, Nedline NOUGAISSE

2019

Professeur : Christian UBERTINI

p. 2 / 3

Historique :	Du point de vue historique, nous n'avons pas pu retrouver des informations concernant le bâtiment. La plupart des informations recueillis concernent plus la Base Amiral Killick.
Environnement actuel :	Le bâtiment est dans un environnement non assaini tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Parterres insalubres, canalisation défectueuse, odeur nauséabonde, baie malsaine.
Etat de la substance :	La structure portante a visiblement bien résisté aux épreuves du temps, particulièrement la dernière en date : le séisme du 12 janvier 2010. Les persiennes de la plupart des fenêtres sont brisées. Le bâtiment est encore bien lisible dans sa forme d'origine. La structure mérite toutefois d'être rafraîchie et remise en valeur par de grands travaux de rénovation (Consolidation de la structure, Travaux d'ébénisterie, Revêtement du sol, Vitrage, Travaux de Ferronnerie, Peinture, Réaménagement du parterre, etc.). Il serait également souhaitable de réaménager l'espace autour de cette structure pour lui redonner sa beauté originale.

MATÉRIAUX

Structure porteuse :	Béton armé
Murs et parois	Bloc de ciment (?)
Dalles/plancher :	Structure en bois, revêtement en mosaïque de ciment ou terrazzo
Toiture :	Charpente de bois recouverte de tôles
Ouvertures :	Vitrage, fer forgé
Remarques :	

SOURCES

Bibliographie :	<ul style="list-style-type: none">– Minustah Police Technical Support Section / Projet : Analyse et Master Plan de la Base Killick, Janvier 2017– Cours d'histoire de l'architecture moderne en Haïti, URBATER, prof. Christian Ubertini
Entretien :	<ul style="list-style-type: none">– Notes et photos prises lors de la visite sur le terrain

LE BATIMENT DE LA MARINE HAÏTIENNE A CARREFOUR

F-004

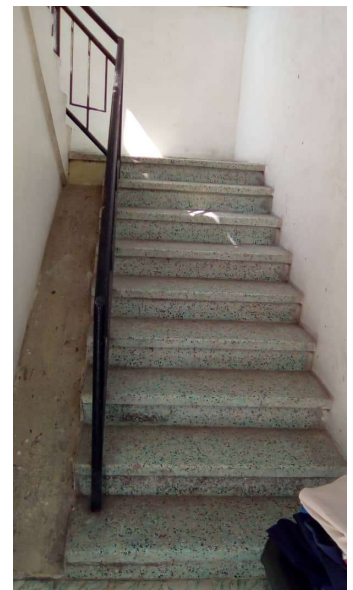
Étudiants : Jean Frantzky CALIXTE, Nedline NOUGAÏSSE

2019

Professeur : Christian UBERTINI

p. 3 / 3

PHOTOS



Photos des bâtiments annexes



L'ANCIENNE BANQUE NATIONALE DE PARIS A PORT-AU-PRINCE

F-005

Étudiants : Rolguens VEUILLARD, Dieudonné DOMOND
Professeur : Christian UBERTINI

2019
p. 1 / 2

OBJET

L'ANCIENNE BANQUE NATIONALE DE PARIS A PORT-AU-PRINCE

Photo :



Brève description : Exemple de préfabrication lourde en béton armé typique des années 1960 à l'international influencé par le style international et le brutalisme des années 1950-1960.

Adresse : Angle rue John Brown et rue Lamarre, Port-au-Prince.

Coordonnées GPS : 18.545185°, -72.335962°

Domaine : Privé

Maitre d'ouvrage : Banque Nationale de Paris

Concepteur(s) : Architecte, Eddy Labrouste

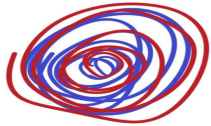
Année construction : 1970

Style : Style international, brutalisme, préfabrication lourde

DESCRIPTION

Description générale : Ce bâtiment de sept étages d'une superficie de 3721 mètres carrés, mesure environ 26m de long, 22 m de large et 20 m de hauteur. C'est un parallélépipède avec une structure et des parois en éléments préfabriqués de béton armé sans revêtement de finition (communément appelé béton brut). Les façades sont rythmées par une alternance de vitraux et d'éléments préfabriqués en béton de forme triangulaire. Les deux premiers niveaux jouant le rôle d'accueil et réception sont en retrait par rapport au reste du bâtiment et rempli de baies vitrées sécurisées par des éléments en fer forgés. Pour renforcer la rigidité de la structure on a alterné deux tours en béton aux angles jouant le rôle de cage d'escaliers et d'ascenseur.

Historique : Ce bâtiment a été construit entre 1960-1970 par l'architecte Eddy Labrouste pour le compte de la Banque Nationale de Paris. Avec cette architecture on a voulu expérimenter cette forme de construction, du béton brut avec des bandeaux et des vitres. Par la suite, en 1994 la Promobank a fait possession du bâtiment pour continuer dans la même filière. (La Promobank éclaboussée par une affaire de corruption qui a sévèrement ébranlé les bases de ladite



UEH FDS URBATeR
en partenariat avec les universités
de Mons et de Liège (Belgique)

L'ANCIENNE BANQUE NATIONALE DE PARIS A PORT-AU-PRINCE

F-005

Étudiants : Rolguens VEUILLARD, Dieudonné DOMOND

2019

Professeur : Christian UBERTINI

p. 2 / 2

Environnement
actuel :

institution a dû trouver un accord avec les responsables de la Sogebank l'habitant depuis le 20 septembre 2006, à prendre le contrôle de cette institution sous les auspices de la Banque de la République d'Haïti. Après le séisme du 12 janvier 2010, l'État haïtien a trouvé un arrangement avec la Sogebank pour occuper le bâtiment qui loge actuellement la DGI et la Douane.

Actuellement, le bâtiment est occupé par l'État haïtien avec la DGI et la Douane. L'espace environnant du bâtiment est constitué d'établissement étatique, de banque (unibank), de magasin, d'espace de loisir et services. Sans oublier le secteur informel qui occupe l'espace de façon anarchique rendant la circulation un peu difficile.

Etat de la substance :

Le bâtiment n'a pas trop subi de dommage. Au niveau structurel, le bâtiment est en bonne état, des travaux de réparation ont été réalisés à l'intérieur par l'UCLBP afin de garantir la protection des occupants. Mais à l'extérieur du bâtiment, des travaux de nettoyage des parties en béton ainsi qu'un meilleur aménagement des trottoirs et de l'environnement immédiat du bâtiment devraient être réalisés. Ce type de structure a parfaitement résisté au séisme du 12 janvier 2010 et maintient le bâtiment intact dans sa forme d'origine.

MATÉRIAUX

Structure porteuse :

Béton armé

Murs et parois

Façades en éléments préfabriqué de béton armé

Dalles/plancher :

Béton armé

Toiture :

Béton armé

Ouvertures :

Vitres teintées

Remarques :

SOURCES

Bibliographie :

– Cours d'histoire de l'architecture moderne en Haïti, URBATeR, prof. Christian Ubertini

Entretien :

LA MAISON JAAR A CANAPE-VERT

F-006

Étudiants : Yva SALVANT, Jules Woody FRANCOIS
Professeur : Christian UBERTINI

2019
p. 1 / 3

OBJET

LA MAISON JAAR A CANAPE-VERT

Photo :



Brève description :

Edifice d'Albert Mangonès, représentatif de l'architecture de béton armé qui se développe dès les années 1960 en Haïti, influencée par le style international et le modernisme tropical. L'architecture de ce bâtiment avec ces arches inversées, directement inspirées du Palacio de l'Alvorada à Brasilia (1958), témoigne de l'admiration de Mangonès pour Oscar Niemeyer qui s'était déjà manifestée à travers le bâtiment de la ex-DGI construit au début des années 1960 au centre-ville.

Adresse :

Canapé Vert, Port-au-Prince

Coordonnées GPS :

18°31'54.57"N, 72°18'43.34"O

Domaine :

Privé

Maitre d'ouvrage :

Famille Jaar

Concepteur(s) :

Architecte Albert Mangonès, Ingénieur Max Villemenay (?)

Année construction :

1960-1965 ?

Style :

Style international, moderne tropical

Influences :

Oscar Niemeyer (Palacio Alvorada, Brasilia, 1958)

DESCRIPTION

Description générale :

Structure constituée d'une enveloppe en béton armé : poutres et colonnes mesurant environ 10 m de hauteur. C'est un bâtiment de 3 niveaux. Les séparations intérieures sont en parpaings de 15 cm d'épaisseur. Le bâtiment est de forme rectangulaire avec un décrochement abritant la cage d'escalier. La ventilation est assurée par de grandes ouvertures rectangulaires remplis en certains endroits par des claustras. Ces ouvertures offrent une vue imprenable sur la baie de Port-au-Prince et sur la montagne.

On note aussi des joints sismiques au niveau du décrochement de la cage d'escalier et au niveau de la masse rectangulaire avec des travées d'environ 6 à 8m.



LA MAISON JAAR A CANAPE-VERT

F-006

Étudiants : Yva SALVANT, Jules Woody FRANCOIS

2019

Professeur : Christian UBERTINI

p. 2 / 3

Historique :	<p>Les ouvertures de la cage d'escalier sont tantôt remplies de blocs de verre, tantôt on retrouve des minuscules ouvertures remplis de verre de couleur donnant à cet espace une luminosité assez particulière et artistique.</p> <p>Cette résidence fut construite au début des années 1960 par M. Albert Mangones sous commande de M. Jaar. Les calculs de structure auraient été fait par l'ingénieur Max Villemenay. L'architecture avec les arches inversées rappelle le Palais du Planalto à Brasilia construit par Oscar Niemeyer, inauguré en avril 1960.</p>
Environnement actuel :	<p>La maison est inhabitée depuis plusieurs années après un incendie au cours duquel des membres de la famille décèdent. On peut toujours y voir des traces de l'incendie.</p> <p>La famille était propriétaire de plus d'un hectare de terre sur lequel fut construites plusieurs résidences. Celle-là, est la plus importante dans laquelle a vécu le patriarche de la famille. Le site est préservé et on peut voir les vestiges de l'aménagement paysager. La route y accédant est impraticable, et les aménagements extérieurs sont laissés à l'abandon.</p>
Etat de la substance :	<p>Mis à part le flambement de certaines colonnes, la structure générale est dans un état passable. La remise en état de ce bâtiment exigerait une consolidation de la structure, la réfection des finitions, du système hydraulique et électrique. Il faut aussi souligner qu'elle a été squattériser après le départ des occupants et en quelque sorte vandaliser. Les garde-corps des terrasses et balcons n'existent plus.</p>

MATÉRIAUX

Structure porteuse :	Béton armé
Murs et parois	Parpaings de ciment
Dalles/plancher :	Béton armé, revêtement terrazzo
Toiture :	Béton armé
Ouvertures :	Divers, plots de verre, claustras, (les menuiseries d'origine ont disparus).
Remarques :	

SOURCES

Bibliographie :	<ul style="list-style-type: none">– Cours d'histoire de l'architecture moderne en Haïti, URBATeR, prof. Christian Ubertini
Entretien :	<ul style="list-style-type: none">– Visite sur le site– Courte entrevue avec un membre de la famille Jaar– Entrevue avec l'Architecte Frederick Mangones, fils de Albert Mangones.

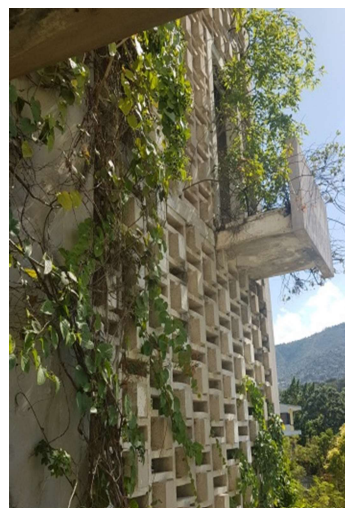
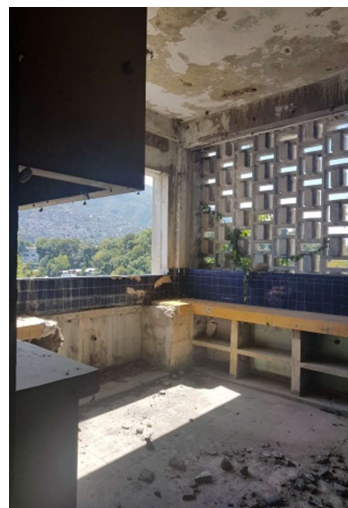
LA MAISON JAAR A CANAPE-VERT

F-006

Étudiants : Yva SALVANT, Jules Woody FRANCOIS
Professeur : Christian UBERTINI

2019
p. 3 / 3

PHOTOS



Influences : Palacio
de Alvorada, 1958.
O.Niemeyer



LA VILLA ELISA A PETION-VILLE

F-007

Étudiants : Pierre Richard FRANSIQUE, Jean-René LAFONTANT
Professeur : Christian UBERTINI

2019
p. 1 / 3

OBJET

LA VILLA ELISA A PETION-VILLE

Photo :



Brève description :

Bel exemple d'architecture des années 30 marquant la transition vers le modernisme naissant en Haïti avec une construction combinant des matériaux traditionnel maçonnerie et des éléments en béton armé.

Adresse :

Angle rue Rigaud et rue Aubrant, Pétion-Ville

Coordonnées GPS :

18°30'55.91"N, 72°17'29.49"O

Domaine :

Privé

Maitre d'ouvrage :

Colonel Démosthène Pétrus Calixte

Concepteur(s) :

Ne sait pas

Année construction :

Années 30 (sous la présidence de Sténio Vincent).

Style :

Modernisme, influence Art-Déco

DESCRIPTION

Description générale :

Cette résidence se compose de modules parallépipèdes juxtaposés, constitués de murs porteurs massifs de 70 cm d'épaisseur, en maçonnerie de moellons. Des éléments provenant de la géométrie du cercle viennent arrondir certains angles et s'expriment dans la fenestration, les hublots par exemple. La toiture, en une charpente de bois et couverte de tôle, vient se coincer entre d'élégants murs de bordure (en briques terracotta peut être). Les solives des planchers de bois paraissent intactes. Dans certaines pièces, l'on marche sur une dalle pleine. Elle semble jouer le rôle de diaphragme, un contreventement qui solidarise les murs porteurs en leur transmettant les charges horizontales. Sur les balcons, l'architecte préféra encore la dalle pleine, car les planchers de bois — qu'il réserva uniquement pour l'intérieur — travaillerait trop dans un espace extérieur tropical puis demanderait un entretien trop rigoureux et onéreux. Le bâtiment, de 5 chambres à coucher, comporte 4 niveaux (sous-bassement, rez-de-chaussée, étage, grenier habitable). Dans la cour se trouve une dépendance à 2 niveaux, séparée de l'habitation principale.



LA VILLA ELISA A PETION-VILLE

F-007

Étudiants : Pierre Richard FRANSIQUE, Jean-René LAFONTANT
Professeur : Christian UBERTINI

2019
p. 2 / 3

Historique :	En ce qui concerne la Villa Elisa (nom qui lui fut donné après l'achat par M. Saïeh pour honorer sa femme du même prénom). Elle fut construite, sur un terrain d'environ 1000 m ² à Pétion-Ville, lieu de villégiature des gens aisés d'une classe huppée, dans les années 30 sous la présidence de Sténio Vincent (1930-1934). Elle appartenait au premier commandant en chef de la Garde d'Haïti — plus tard les Forces Armées d'Haïti — après l'occupation américaine, le Colonel Démosthène Pétrus Calixte. Le bâtiment est d'un style moderne régional. Le colonel vendit la propriété au patriarche de la famille Saïeh, celle du musicien d'antan célèbre : Issa Saïeh ou El Saïeh. Le colonel, auteur, écrivit le livre : HAITI Calvary of a soldier.
Environnement actuel :	La villa Elisa se situe, à l'angle des rues Aubran et Rigaud, en plein cœur de Pétion-Ville, dans un quartier mi-résidentiel mi-commercial (les anciens manoirs se transforment en magasins ou démolis pour faire place à de nouvelles constructions), où son terrain se retrouve réduit à 650 m ² environ, car une partie de la propriété fut vendue jadis. Les jeunes, majoritaires dans cette population, éprouvent un désir ardent d'expressions. Ainsi, graffitis maintenant riment avec anciennes résidences.
Etat de la substance :	Dans un état de délabrement, les propriétaires hésitent à nous ouvrir l'intérieur. Mais quelques fenêtres entrouvertes, deux ou trois portes du sous-bassement ouvertes, permettent d'entrevoir l'intérieur et de mieux comprendre les éléments structurels. Le bâtiment montre des fissures qui paraissent superficielles. La boiserie d'époque tombe en décrépitude. La peinture sur les murs s'estompe. Certaines ouvertures, dotées de fenêtres contemporaines en aluminium à persiennes en verre, contrastent avec ceux d'époque qui gardent les battants, montants et huisseries en bois. D'un rare savoir-faire le terrazzo, posé sur les marches de l'entrée d'apparat — l'accès principal, muré maintenant, se faisait par la rue Aubran — revêt une texture antidérapante d'une très belle qualité.

MATÉRIAUX

Structure porteuse :	Maçonnerie, avec éléments en béton armé (balcons, dallettes, etc.)
Murs et parois	Maçonnerie, bois
Dalles/plancher :	Bois
Toiture :	Charpente de bois et tôle
Ouvertures :	Persienne, fer forgé

Remarques :

SOURCES

Bibliographie :	<ul style="list-style-type: none">– Cours d'histoire de l'architecture moderne en Haïti, URBATeR, prof. Christian Ubertini– Daniel Supplice, dictionnaire biographique des personnalités politiques de la république d'Haïti 1804-2001
Entretien :	<ul style="list-style-type: none">– Les anciens du quartier– Tony Saïeh (propriétaire)– Jean Labrierre

LA VILLA ELISA A PETION-VILLE

F-007

Étudiants : Pierre Richard FRANSIQUE, Jean-René LAFONTANT
Professeur : Christian UBERTINI

2019
p. 3 / 3

PHOTOS



LE MUSEE D'ART HAITIEN AU CHAMPS DE MARS

F-008

Étudiants : Nixon CALIXTE, Issionel JULNOR
Professeur : Christian UBERTINI

2019
p. 1 / 2

OBJET

LE MUSEE D'ART HAITIEN AU CHAMPS DE MARS

Photo :



Brève description :

Edifice d'Albert Mangonès, représentatif de l'architecture qui se développe dès les années 1960 en Haïti, influencée par le style international et le modernisme tropical. La toiture du bâtiment en forme de shed s'ouvrant sur la lumière du Nord, avec des pans permettant une bonne évacuation des eaux de pluies, constitue un exemple d'une toiture de béton mieux adaptée au climat que les toitures plates.

Adresse :

Rue Légitime, Champs de Mars, Port-au-Prince, Haïti

Coordonnées GPS :

18°32'20.99"N, 72°20'9.22"O

Domaine :

Privé

Maitre d'ouvrage :

Collège St Pierre de l'Église Épiscopale d'Haïti

Concepteur(s) :

Albert Mangonès, architecte

Année construction :

1972

Style :

Style international, architecture de béton armé

DESCRIPTION

Description générale :

Le bâtiment est un parallépipède de 36 m x 12 m, composé de 12 carrés de 6 m de côté disposés sur 2 rangées. La structure est faite d'un système poutre-colonne en béton armé surmonté d'une toiture en béton armé à pans inversés.

La façade ouest, sur la rue Capois, est constituée d'un mur quasi-aveugle, presque invisible, qui se prolonge dans la clôture. Le toit en forme de shed ou dents-de-scie au sommet de cette façade rappelle certains ateliers ou bâtiments industriels du 19e siècle. Les deux canaux formés par les voiles servent à collecter les eaux de pluie qui se déversent ainsi vers l'extérieur.

La façade nord, sur la rue Légitime, joue du contraste des matériaux et de la rupture des symétries. La partie supérieure est tapissée d'un bandeau transparent qui inonde de lumière la salle d'exposition. Le mur en rideau fait les deux tiers de la hauteur de la façade. Il est creusé d'une ouverture carrée, légèrement décalée à droite, pour rompre sans doute une symétrie. Cette ouverture encadre une large porte en vitre protégée par des barreaux laisse entrer le public.



LE MUSEE D'ART HAITIEN AU CHAMPS DE MARS

F-008

Étudiants : Nixon CALIXTE, Issionel JULNOR
Professeur : Christian UBERTINI

2019
p. 2 / 2

Historique :

Commencé à la fin des années 1960 avec des plans d'Albert Mangonès et l'aide d'une équipe de Gérard Dubois, à l'exécution, le bâtiment fut inauguré le 11 mai 1972 ; en cela, il consacra l'aboutissement des efforts conjugués de Monseigneur Alfred Voegeli et Dewitt Peters, au premier chef, et aussi de Cleveland Chase, Francine Murat et Pierre Monosiet (Corvington, 2009). C'est l'époque où Haïti commence à se mettre à l'école du tout-béton.

Le musée accueillait l'œuvre des grands maîtres de la peinture haïtienne allant de la génération des Indigénistes (des années 30, 40, 50) jusqu'aux créateurs encore en vie ; entre autres, on trouve dans cette liste : André Pierre, Philomé Obin, Castera Basile, Rigaud Benoit, Wilson Bigaud, Préfète Duffaut ou encore Hector Hyppolite, proche d'André Breton. On estime l'ensemble de ce trésor national à plus d'un millier de peintures, de dessins, de sculptures d'artistes. Le musée est fermé au public depuis 2010.

Environnement actuel :

Le bâtiment est situé sur un terrain limitrophe de l'Université épiscopale d'Haïti avec laquelle le Musée entretient liens institutionnels forts. Le bâtiment ne pâtit pas moins de l'état de dégradation caractéristique du Champs de Mars. Il sert, à longueur de journée, à adosser bouquinistes et commerces de barbecue. L'encombrement et l'insalubrité générés par ces commerces informels s'observent de jour comme de nuit quand la Mairie baisse les bras face aux marchandes de la zone. Qui pis est, les alentours du Musée constituent, la nuit, le principal repaire de prostitution de l'aire métropolitaine. Ce qui devait à l'origine constituer pour le Musée un atout majeur, sa situation centrale, au Champ de Mars, s'apprécie aujourd'hui comme un point faible qui risque plutôt de réduire à rien son attractivité.

Etat de la substance :

Le bâtiment a été très endommagé par le séisme de 2010. Les travaux de remise en service s'élèvent à environ 250,000 dollars rien que pour le bâtiment. La Toussaint Louverture Foundation, basée aux Etats-Unis, assure la médiation pour la collecte de fonds.

MATÉRIAUX

Structure porteuse :	Béton armé
Murs et parois	Parpaings de ciment
Dalles/plancher :	Béton armé, revêtement en mosaïque ciment
Toiture :	Béton armé
Ouvertures :	Vitrage

SOURCES

Bibliographie :

- Cours d'histoire de l'architecture moderne en Haïti, URBATeR, prof. Christian Ubertini
- Corvington, G. (2009). Port-au-Prince au cours des ans. (Vol. 8). Port-au-Prince : Editions Henri Deschamps.
- Domerçant, D. (2014, Janvier 20). Il faut sauver le musée d'Art haïtien du collège Saint-Pierre. Le Nouvelliste.
- Honoré, D. (2018, Mars 1er). Le Musée d'art haïtien du Collège Saint-Pierre et l'UNEPH : locataires d'un même espace. Le Nouvelliste.
- Il y a quarante ans, le Centre d'Art : Un rêve, réalisé, en amenait un autre. (1984, Mai 17-18). Le Nouvelliste.
- Institut de Sauvegarde du Patrimoine National. (2017, Août-Septembre). Spécial Albert Mangonès. Bulletin de l'ISPAN no 36.

Entretien :

–

LES STRUCTURES EN BETON DE CABARET

F-009

Étudiants : Jacky H. DORSENA, Jean Hermann GENEUS
Professeur : Christian UBERTINI

2019
p. 1 / 3

OBJET

LES STRUCTURES EN BETON DE CABARET

Photo :



Brève description :

Les structures en voiles de béton mince construites à Duvalierville (Cabaret) sont typiques de l'architecture de béton des années 1950-1960 à l'échelle internationale. Ces structures, diverses et variées, témoignent de la résonance de l'architecture moderne et du style international en Haïti, et démontrent également les nouvelles connaissances acquises par les ingénieurs haïtiens dans l'utilisation du béton armé.

Adresse :

Divers à Cabaret

Coordonnées GPS :

18°24'0"N, 72°36'0"O

Domaine :

Public

Maitre d'ouvrage :

L'Etat Haïtien

Concepteur(s) :

Alix Nerval CINÉAS - Roger MALBRANCHE - Pierre PETIT

Année construction :

1961-1965

Style :

Style international, architecture des coques en voiles de béton mince

DESCRIPTION

Description générale :

La Gaguère : Toiture en voiles de béton armé minces, constituée de 6 coques paraboliques mesurant environ 10 m de hauteur et reposant sur des piliers placés aux sommets d'un plan hexagonal. Un lanterneau recouvert en tôle surmonte le sommet du toit. Cette structure comme pour d'autres a été conçue dans un contexte d'aménagement d'une ville nouvelle intitulée « Duvalier-Ville ». Sous la présidence de Duvalier.

Historique :

Cette structure comme pour d'autres a été construite dans un contexte d'aménagement d'une ville nouvelle intitulée « Duvalier-Ville » sous la présidence de François Duvalier. Cette zone à dominance rurale a été appelé auparavant Cabaret, l'initiative a été entreprise par le président Duvalier une façon de montrer sa gratitude envers la population de la zone qui au cours de sa campagne électorale lui a réservé un accueil chaleureux. De ce fait il les avait promis la construction d'une ville moderne ce qu'il a effectivement réaliser durant son règne. Il faut



LES STRUCTURES EN BETON DE CABARET

F-009

Étudiants : Jacky H. DORSENA, Jean Hermann GENEUS

2019

Professeur : Christian UBERTINI

p. 2 / 3

Environnement
actuel :

signaler que la majorité de ces constructions sont en voiles de béton, un modèle qui s'inscrit dans la lignée de l'architecture dominante de l'époque. Ce projet a été dirigé par le député Luckner Cambronne qui à l'époque était l'un des hommes fort du régime des Duvalier.

Cette structure de nos jours se trouve coincée entre les espaces d'activités économique informelles et des espaces bâtis ce qui rend hypothétique l'accès direct en voiture. Tout autour de la structure on peut remarquer des déchets notamment en plastique jonchant le sol. La visibilité directe sur la structure depuis la route nationale se réduit considérablement. Elle est utilisée comme espaces de loisirs par les habitants du quartier (gaguère (combat de coq) restaurant en dessous des gradins, parfois night-club.)

Etat de la substance :

Les différentes structures datant de cette époque sont toujours en bon état et non pas subi de grand dommage lors du séisme du 12 janvier. Cependant il est nécessaire qu'on les sauvegarde tout en conservant leur attribution d'origine en les rénovant. Pour cela il serait souhaitable que l'on détruise les différentes constructions anarchiques et empêcher le développement de toute sortes d'activités informelles autour de ces structures tout en priorisant l'aménagement paysager.

MATÉRIAUX

Structure porteuse :

Béton armé

Murs et parois

Parpaing de ciment

Dalles/plancher :

Béton armé

Toiture :

Béton armé

Ouvertures :

Claustras

Remarques :

SOURCES

Bibliographie :

– Cours d'histoire de l'architecture moderne en Haïti, URBATeR, prof. Christian Ubertini

Entretien :

– Daniel Supplice, est un sociologue et écrivain chercheur ayant un document en gestation intitulé « Quand Alix Cineas parle de Duvalier-Ville »

– Augustave LEGRAND est un notable, arpenteur propriétaire de l'innovation hôtel qui jadis était un espace de rencontre ouvert couvert. Il est un témoin de la réalisation du projet de Duvalier-Ville. Son père fut l'un des bras droits de Duvalier.

LES STRUCTURES EN BETON DE CABARET

F-009

Étudiants : Jacky H. DORSENA, Jean Hermann GENEUS
Professeur : Christian UBERTINI

2019
p. 3 / 3

PHOTOS

Sources.
Partiellement Google



L'ANCIENNE COUVERTURE DU THEATRE NATIONAL

F-010

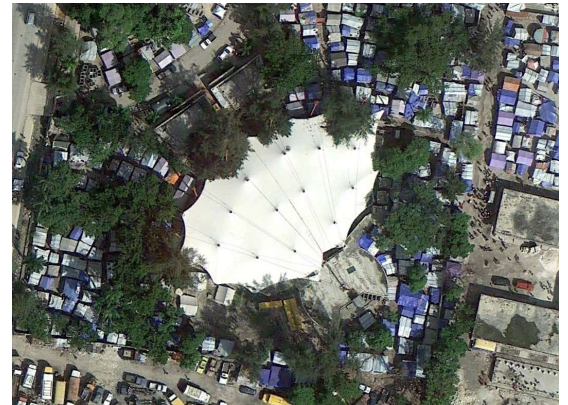
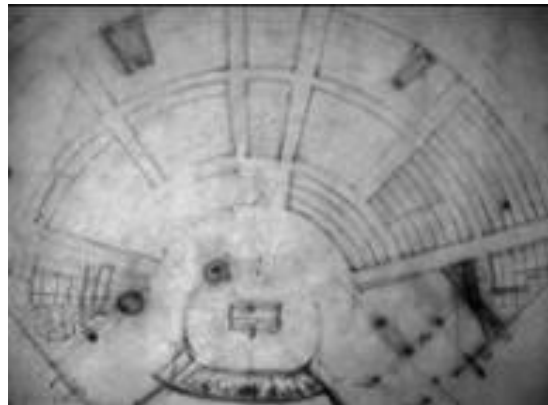
Étudiants : Elrica METAYER
Professeur : Christian UBERTINI

2019
p. 1 / 2

OBJET

Photo :

L'ANCIENNE COUVERTURE DU THEATRE NATIONAL



Brève description :	Rare exemple en Haïti de toiles tendues et structures suspendues inspirée des travaux de Otto Frei exposés dans le pavillon allemand de l'expo de Montréal en 1967.
Adresse :	Commune de Port-au-Prince, Ouest
Coordonnées GPS :	18°32'10.12"N, 72°20'57.41"O
Domaine :	Public
Maitre d'ouvrage :	Etat Haïtien
Concepteur(s) :	Pour le théâtre : Albert Mangonès. Pour la couverture ?
Année construction :	Fin des années 70
Style :	Toiles tendues et structures suspendues inspirée des travaux de Otto Frei.

DESCRIPTION

Description générale : Structure haubanée de câbles et de voiles tendues, inspirées des pavillons allemands de l'expo de 67 à Montréal, comme couverture de l'amphithéâtre en plein air du Théâtre National (ancien théâtre de verdure de l'exposition du bicentenaire de 1949).

Historique : Le « Théâtre de Verdure » fut construit par Albert Mangonès en 1949 dans la zone réservée à l'époque sur le front de mer lors de l'exposition internationale du bicentenaire. Le théâtre au moment de sa construction avait toutes ses façades au milieu des arbres. Ce vestige de l'exposition du bicentenaire a subi bien des transformations. Au cours des années 70-début 80, une toiture sera conçue pour couvrir cet espace en plein air, devenu entre-temps la scène du Théâtre National. Pour ce faire, le concepteur imagine une structure suspendue et des toiles



L'ANCIENNE COUVERTURE DU THEATRE NATIONAL

F-010

Étudiants : Elrica METAYER

2019

Professeur : Christian UBERTINI

p. 2 / 2

Environnement
actuel :

tendues comme celles qu'il a probablement dû apercevoir de ses propres yeux, au pavillon allemand de l'exposition de Montréal en 1967, qui sont les premiers exemples du genre, conçues et réalisées par l'ingénieur allemand Otto Frei.

Aujourd'hui, l'amphithéâtre est inutilisé depuis longtemps dû à la dégradation de la zone, l'insécurité et l'insalubrité qui y règnent et le dévalorisent. Il est entouré d'un mur de clôture en bloc qui remplace la clôture naturelle qui était formée par les grands arbres. Elle se trouve dans un environnement assez insalubre composé d'une part de structures informelles et anarchiques et d'autre part de débris rendant l'accessibilité désagréable. Il serait important de rééduquer les habitants de la zone sur l'importance du site, les portant à contribuer afin de créer un climat sécuritaire dans le quartier.

Etat de la substance :

Après le séisme du 12 janvier 2010, le lieu a servi d'abri d'urgence à des centaines de familles. La toiture, probablement endommagée, a été démontée en 2012. Aujourd'hui l'amphithéâtre n'a plus de toiture.

MATÉRIAUX

Structure porteuse :

Câbles d'acier tendu

Murs et parois

-

Dalles/plancher :

-

Toiture :

Textiles tendus

Ouvertures :

-

Remarques :

-

SOURCES

Bibliographie :

- Cours d'histoire de l'architecture moderne en Haïti, URBATeR, prof. Christian Ubertini
- Otto Frei : <https://parcolympique.qc.ca/toiture/2018/06/29/qui-est-frei-otto-le-pere-de-la-technologie-des-toiles-tendues/>

Entretien :

- Frédéric Mangonès, Arch.

LE BATIMENT XEOX A DELMAS

F-011

Étudiants : Joanne MASSENA, Scudine JOLICOEUR
Professeur : Christian UBERTINI

2019
p. 1 / 2

OBJET

LE BATIMENT XEOX A DELMAS

Photo :



Brève description :	Exemple d'architecture des années 80 en Haïti qui s'inscrit dans la mouvance de l'architecture contemporaine internationale post-moderniste.
Adresse :	Delmas 19, Comme de Delmas, Ouest
Coordonnées GPS :	18.551205"N, 72.31087"O
Domaine :	Privé
Maitre d'ouvrage :	XEROS INTERNATIONAL
Concepteur(s) :	TECINA S.A. (Gérald-Emile BRUN, Gisela BRUN, Philippe PERPINIANT, Daniel WOLFF)
Année construction :	Année 1980
Style :	Architecture contemporaine des années 80

DESCRIPTION

Description générale :	<p>Bâtiment en forme de pyramide tronquée. Conçu en maçonnerie renforcée, il répond aux normes parasismique et para-cyclonique. Au niveau conceptuel, l'approche était de construire un édifice efficient énergétiquement, climatiquement, en éclairage, en isolation thermique et isolation acoustique. Les cloisons intérieures sont en bloc plein de 30 cm. La toiture est une dalle hourdée avec des blocs pleins.</p> <p>La façade principale donne directement au Sud. Les fenêtres au niveau 1 sont contre inclinées à 75° et ne s'ouvrent pas. Il existe un système central pour la climatisation. L'inclinaison des façades était prévue pour l'installation de panneaux solaires.</p>
Historique :	<p>Cet immeuble a été commandité par XEROS INTERNATIONAL (Stanford, Connecticut). En effet c'est une partie du projet qui est exécutée, car à l'origine, il s'agissait de construire un complexe comprenant : un siège administratif, un atelier et dépôt, une tour de six étages pour bureaux et centre commercial et une esplanade. Le bâtiment était conçu pour être éclairé naturellement pendant la journée, et le soir, le relai devrait se faire par le courant de l'EDH. Aussi, grâce au système central de soufflerie, il n'était pas prévu l'utilisation de climatiseur, car</p>



LE BATIMENT XEOX A DELMAS

F-011

Étudiants : Joanne MASSENA, Scudine JOLICOEUR

2019

Professeur : Christian UBERTINI

p. 2 / 2

Environnement
actuel :

l'immeuble devrait conserver naturellement le froid. Le projet était évalué à l'époque à USD 800'000. Aujourd'hui, le bâtiment porte le nom de XEOS et son nouveau propriétaire se nomme Jean Robert ASCENCIO.

XEOS se trouve dans une zone qui offre un cadre immédiat relativement propre et structuré dans un environnement urbain bruyant dans la zone de Delmas. L'esplanade est très peu fréquentée à cause des dispositifs sécuritaires (clôture en cyclofence) mis en place.

Etat de la substance :

Le bâtiment est parfait état de fonctionnement et son environnement est également bien entretenu.

MATÉRIAUX

Structure porteuse :

Maçonnerie renforcée avec chaînages en béton armé.

Murs et parois

Bloc plein de 30 cm

Dalles/plancher :

Dalle hourdée avec des blocs pleins, revêtement en Terrazzo et céramique

Toiture :

Dalle hourdée avec des blocs pleins

Ouvertures :

Vitrage

Remarques :

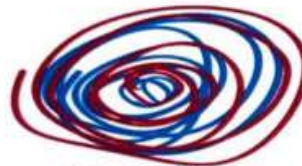
SOURCES

Bibliographie :

- Cours d'histoire de l'architecture moderne en Haïti, URBATeR, prof. Christian Ubertini
- TECINA 25 ANS, A SERVIR, GRANDIR ET CONSTRUIRE, TECINA

Entretien :

- Gerald-Emile BRUN, arch.



UEH FDS URBATeR

en partenariat avec les universités
de Mons et de Liège (Belgique)

Port-au-Prince, le 16 décembre 2018

A qui de droit

Les étudiants ci-dessous, réunis par groupe, comme suit :

- TISMA Aniel et JOSEPH Samuel ;
- JOINVIL Jean-Marie, MATHIEU Ansyto et LAGUERRE Merline ;
- CALIXTE Frantzky et NOUGAISSE Nedlyne ;
- DIEUDONNE Domond et VEUILLARD Rolguens ;
- WOODY Jules et SALVANT Yva ;
- PRESSEIR Frantz-Thierry et JEANNOT Benet ;
- FRANSIQUE Pierre-Richard et LAFONTANT Jean-René ;
- CALIXTE Nixon et JULENOR Issionel ;
- DORZENA Jacky et GENEUS Hermann ;
- MASSENA Joanne et JOLICOEUR Scudine ;
- METAYER Elrica,

sont inscrits au Master « **Urbanisme résilient et aménagement des territoires à risques, URBATeR** » de la Faculté des Sciences de l'Université d'Etat d'Haïti à Port-au-Prince.

Dans le cadre du cours « Méthodologie de lecture du patrimoine bâti », il est demandé à chacun des groupes de réaliser un travail de recherche sur un édifice caractéristique de l'architecture moderne du XXe siècle en Haïti sur la base d'une liste de bâtiment pré-identifiés dans le cours et d'une fiche signalétique préétablie que les étudiants partageront volontiers.

A cet effet, nous sollicitons votre aimable collaboration pour fournir au groupe d'étudiants, toutes les informations utiles à son travail de recherche et notamment les informations relatives à la construction dudit bâtiment.

Jean-Marie Théodat
Coordonnateur du Master (4455 4765)

Christian Ubertini
Professeur (3702 5836)

Remerciements



Les étudiants de la première cohorte de URBATeR en visite de terrain

2018-2019

Nous tenons ici à remercier toutes les personnes sollicitées qui ont aimablement collaboré à ce travail, en ouvrant les portes de leur maison ou en partageant un peu de leurs connaissances avec les étudiants.